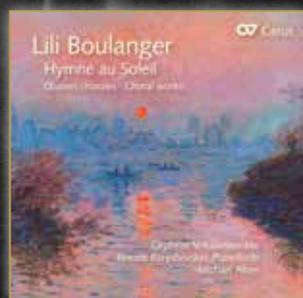


ClicMag



LILI BOULANGER

Le Centenaire





Achim Bornhöft : Portrait du compositeur
Quatuor Helios; Ensemble Phorminx...
WER6577 - 1 CD Wergo



Elena Mendoza : Niebla; Fe de Erratas; Gramatica de lo Indecible
Ensemble Courage; T. Engel; Neue Vocalsolisten Stuttgart; Ensemble recherche
WER6580 - 1 CD Wergo



Matthias Ockert : Laminar flow
Ensemble Modern; Manuel Nawri; Schola Heidelberg; Ensemble Aisthesis; Walter Nussbaum
WER6588 - 1 CD Wergo



Enno Poppe : Holz; Knochen; Öl
Ernesto Molinari, clarinette; Klangforum Wien; Stefan Asbury
WER6564 - 1 CD Wergo



Jay Schwartz : Portrait
Quatuor Kairos; Hr-sinfonieorchester; Neue Vocalsolisten Stuttgart; Diego Masson; Erik Nielsen
WER6572 - 1 SACD Wergo



Hans Thomalla : Moments musicaux; wild.thing; Cello Counterpart; Stücke Charakter
Lucas Fels; Ensemble Recherche
WER6571 - 1 CD Wergo



J. Cage : Organ/asls / T. Hosokawa : Cloudscape; Sen IV / D. Susteck : Carillon I & II
Dominik Susteck, orgue Willi Peter, Köln
WER7368 - 1 CD Wergo



Chaya Czernowin : adiantum capillus-veneris; hidden
Inbal Hever; Jack Quartet
WER7355 - 1 SACD Wergo



Mauricio Kagel : Mimetics; 4 Piezas para Piano; An tasten; M.M.51
Sabine Lieberer, piano
WER7363 - 1 CD Wergo



Helmut Lachenmann : Got Lost; Trio à cordes; Serynade
Yuko Kakuta; Yukiko Sugawara; Trio Recherche
WER7367 - 1 CD Wergo



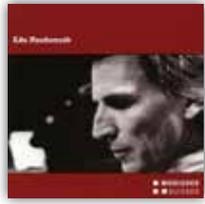
Sarah Nemtsov : Amplified imagination
Ensemble adapter; Ensemble mosaik; Quatuor sonar
WER7366 - 1 CD Wergo



J. Schöllhorn : Pièces Croisées / G. Grisey : Partiels / D. Mack : Kammermusik V
Ensemble Musikfabrik; Pomarico; Pope
WER6866 - 1 CD Wergo



Dieter Ammann : Geborstener Satz; Gehörte; Après le silence; Quatuor à cordes n° 2
casalQuartett; Mondrian Ensemble...
MGB124 - 1 CD Musiques Suisses



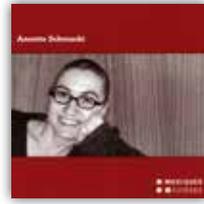
Edu Haubensak : Fünf Zusammenhänge; Suite pour piano; Sechs Walsermminiaturen; Falsches Konzert
T. Bächli; J. Dähler; Heinz Holliger
MGB118 - 1 CD Musiques Suisses



Valentin Marti : Le journal de Sisyph; Tempio in tre impressioni; Aus der Ferne, pour flûte à bec...
Ensemble Aspecte; Aequatuor
MGB123 - 1 CD Musiques Suisses



Frank Martin : Le Mystère de la Nativité
Mozart-Ensemble, Academiechor et Orchestre de Lucerne; Alois Koch
MGB6173 - 2 CD Musiques Suisses



Annette Schmucki : Die Wörter; Fünfstimmig hüpfende; Und durch. Figuren. Unter ruhe/punkten...
Ensemble ascolta; Neue Vocalsolisten
MGB122 - 1 CD Musiques Suisses



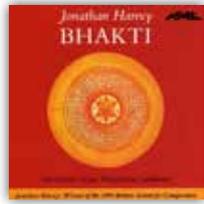
Sándor Veress : Threnos; Concerto pour clarinette; Tromboniade
Fabio di Cásola; Orchestre Symphonique de Miskolc; Janos Meszaros
MGB6132 - 1 CD Musiques Suisses



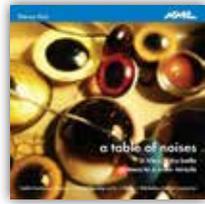
Prism. Musique pour clarinette et piano de Carpenter, Higgins, Howard, Horne, Simpson, Turnage
Mark Simpson; Ian Buckle
NMCD139 - 1 CD NMC



Adam Gorb : Farewell; Scenes from Bruegel; Ascent; Towards Nirvana
RNCM Wind Orchestra; Timothy Reynish; Clark Rundell; Mark Heron
NMCD154 - 1 CD NMC



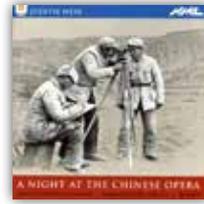
Jonathan Harvey : Bhakti
Ensemble Spectrum; Guy Protheroe
NMCD001 - 1 CD NMC



Simon Holt : A table of noises; St Vitus in the kettle; Witness to a snow miracle
Chloë Hanslip; Orchestre Hallé; N. Collon
NMCD218 - 1 CD NMC



Robert Saxton : The wandering jew, opéra
BBC Singers & Symphony Orchestra; André de Ridder
NMCD170 - 2 CD NMC



Judith Weir : A Night at the Chinese Opera
McCafferty; Chance; Robinson; Thomas; Scottish Orchestra; Andrew Parrott
NMCD060 - 2 CD NMC



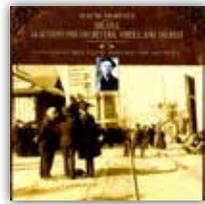
John Bischoff : Audio Combine, Sidewalk Chatter, Local Color, Decay Trace, Surface Effect
John Bischoff, électronique
NW80727 - 1 CD New World



Chris Brown : Six primes, œuvres pour piano
Chris Brown, piano
NW80781 - 1 CD New World



Robert Carl : A Clean Sweep; Bullet Cycle; Brown Velvet...
Kennedy; Solomon; Chang; Hare; Aleksander Sternfeld-Dunn, électronique live
NW80732 - 1 CD New World



Wayne Horvitz : Joe Hill, 16 actions pour orchestre, voix et soliste
Barnes; Holcomb; Eckert; Bill Frisell; Northwest Sinfonia; Christian Knapp
NW80672 - 1 CD New World



Charles Ives : Mélodies pour soprano et piano
Susan Narucki, soprano; Donald Berman, piano
NW80680 - 1 CD New World



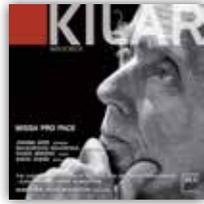
Ezra Sims : Musique de chambre; Concert clarinettes et orchestre
Michael Norsworthy; Boston Modern Orchestra Project; Gil Rose
NW80709 - 1 CD New World



Joanna Bruzdowicz : 16 Tableaux d'une Exposition S. Dalí, pour piano; Spring in America
Jocz; Piatkowska-Nowicka; Pawlowski
AP0350 - 1 CD Acte Préalable



John Cage : Seventy-Four; 103; Poscard from Heaven; In a Landscape; Some of The Harmony of Maine
OS de Baden-Baden, Fribourg, Cologne
RZ1033-35 - 3 CD Edition RZ



Wojciech Kilar : Missa pro pace
Orch et chœur de l'Opéra de Podlasie; Mirosław Jacek Błaszczyk
DUX1413 - 1 CD DUX



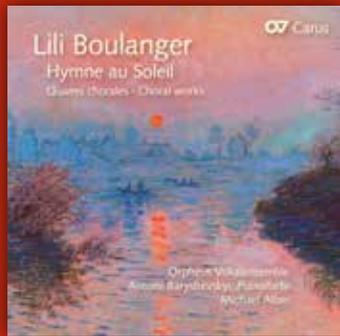
Duos pour violon et contrebasse de Penderecki, Yun, Kuusisto, Tüür, Huber, Kurtág, Rihm
Elina Vähälä; Niek de Groot
AUD97732 - 1 CD Audite



Toru Takemitsu : Intégrale de l'œuvre pour guitare seule
Andrea Dieci, guitare
BRIL95539 - 1 CD Brilliant



B. Tichtchenko : Sonate pour piano et cloche n° 7, op. 85 / A. Nikolaev : La princesse serpent
Sedmá Zákarian Rutstein, piano
TROY096 - 1 CD Albany



Lili Boulanger (1893-1918)
Hymne au Soleil, œuvres chorales choisies
 Antonii Baryshevskiy, piano; Orpheus Vokalensemble; Michael Alber, direction
CAR83489 • 1 CD Carus

Et si le seul reproche qu'on puisse faire à Lili Boulanger serait celui d'être morte dix jours avant Claude Debussy ? Ironie de la chronologie qui la prive aujourd'hui de voir son centenaire fêter autant que celui du Faune. Ce disque modeste répare en partie cette injustice. Ecoutez seulement Pour les funérailles d'un soldat écrit comme en prémonition de la grande guerre qui mettra encore deux ans à éclater : si ce n'est pas un chef d'œuvre sous la plume de cette jeune femme de dix huit ans, qui donne un tel relief aux sizains d'Alfred de Musset ! Mais le Prélude en ré bémol, tragique, est un chef d'œuvre encore plus bref qui ne ressemble à rien de ce qu'on écrivait alors pour le piano en France, Debussy

y compris, une voix si individuelle, si parfaite, si lapidaire. Voici deux œuvres noires dans un disque majoritairement solaire, subtil comme un jardin d'Yvelines, je le sais, je vis dans les paysages qu'arpenta Lili Boulanger entre Gargenville et Mantes, on les entend dans ses admirables œuvres chorales chantées ici dans toute leur perfection dorée, merveilles enfin assemblées dans un disque qui risque bien d'être la seule offrande de ce centenaire en passe d'être inaperçu. Quelle tristesse, laissez cet album vous en consoler, qui offre en plus une version magistrale de l'hypnotique Vieille prière bouddhique avec son brahmane - ténor si surprenant. (Jean-Charles Hoffelé)



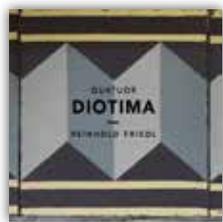
John Adams (1947-)
 « China Gates »; « Phrygian Gates »;
 « American Berserk »; « Hallelujah Junction »
 Jeroen van Veen, piano
BRIL95388 • 1 CD Brilliant Classics

Porte-drapeau du minimalisme aux Pays-Bas, Jeroen Van Veen, compositeur et surtout interprète prolifique - ses enregistrements se comptent par dizaines - rassemble ici l'intégrale de la musique pour piano de Johan Adams. Le disque s'ouvre sur le diptyque « China Gates » / « Phrygian Gates », deux pièces écrites en 1977, l'une, délicate miniature, pour la jeune pianiste Sarah Cahill, l'autre, défi technique et virtuose, pour l'ami Mack McCray. À trente ans, ces premiers travaux pour piano constituent l'opus premier du compositeur, ses œuvres « les plus strictement organisées et rigoureusement ordonnées ». Il faut y voir le fruit de son initiation au minimalisme : Adams entend In C de Terry Riley en 1971, « merveilleusement provocateur, faisant un doigt d'honneur au monde pédant et ennuyeux du modernisme académique » et assiste à une représentation de Drumming par le Steve Reich Ensemble en 1974, « une approche différente mais tout aussi moderne de la pulsation comme principe directeur de la musique ». Très rythmique, Hallelujah Junction (1976) clôt ce bel album en une résonance particulière issue du léger retard entre les deux pianos, les thèmes fluctuant d'un instrumentiste vers l'autre (Sandra Van Veen), au point de finalement se confondre. (Bernard Vincken)



Claude Debussy/Marina Baranova
 Prologue/Moonlight; Clair de Lune;
 Préludes pour piano, Livre I n° 2, 4, 6, 8
 et Livre II, n° 11; Children's Corner n° 1 et 4; Passepied
 Marina Baranova, voix, piano, piano préparé,
 Fender Rhodes, harmonium
0301014BC • 1 CD Neue Meister

Enfant prodige du piano, aussi à l'aise les mains virevoltant sur le clavier que farfouillant dans son mécanisme - Inside ou Préparé -, soumettant sans difficulté Fender Rhodes ou Una Corda, donnant de la voix à l'occasion, Marina Baranova propose, avec ce cinquième disque, une exploration personnelle de l'œuvre de Claude Debussy. Introduite (une mise en musique du Clair de Lune de Verlaine) et conclue (Una Corda sur Field Recordings) par une courte composition personnelle, l'interprète déconstruit (« déplie ») quelques pièces maîtresses du compositeur, qu'elle dispose du crépuscule (Clair de Lune) à l'aube (Alternating Thirds), débarrassant de sa lumière impressionniste le voile sombre d'un esprit fasciné aussi par Wagner et Baudelaire. Baranova déploie sa palette sonore de l'enjouement de l'Una Corda (The Girl With The Flaxen Hair) au spleen inquiet de l'harmonium et des cordes pincées (Beauty / Les Sons et les Parfums Tournent dans l'Air du Soir). Certains puristes hululeront à la trahison, mais d'autres acclameront celle qui, dans la veine d'un Max Richter recomposant Les Quatre Saisons, offre à un public qui s'ignore l'occasion d'approcher sans la dévoyer une musique jusque-là méjugée. (Bernard Vincken)



Reinhold Friedl (1964-)
 Quatuors à cordes n° 1-3
 Quatuor Diotima
ALM008 • 1 CD Alamuse

Assister à un de ses concerts est en soi une performance : ce jour-là, à la Philharmonie de Luxembourg, Reinhold Friedl, seul avec, sur et dans son piano, avait offert une prestation brute, sauvage et âpre. Pièces de métal râpant les cordes de l'instrument, violence du toucher, attaques sonores en règle, il ne faut pas attendre de ce maître de l'inside-piano (il a œuvré notamment avec Phil Niblock ou Merzbow) des quatuors à cordes plus sonnants que trébuchants. Performance physique pour l'interprète, plaisir physique pour l'auditeur, Friedl a construit ses pièces sur base d'une transformation progressive des textures, soumises à des variations aléatoires et structurées de façon informatique. On craint le calcul et l'artifice, mais la dimension physique est telle, pour qui se donne la peine de hausser le volume et de laisser sourdre vibrations, oscillations et frissonnements vers sa propre masse musculaire et l'une ou l'autre terminaison nerveuse, que, presque comme lors d'une prestation live, on se prend au jeu - celui du Quatuor Diotima exploitant ses moindres ressources -, on vit littéralement la circularité du mouvement des archets (Quatuor à cordes n° 1), le decrescendo sans aboutissement (Quatuor à cordes n° 3) et l'accélération démoniaque de celle que le compositeur appelle « pièce sportive » (Quatuor à cordes n° 2). C'est une expérience. Rare. (Bernard Vincken)



Anatol Vieru (1926-1998)
 Symphonie n° 2; Symphonie n° 7 « Anul soarelui calm »;
 Symphonie concertante pour violoncelle et orchestre;
 « Clepsidra II », pour chœur et orchestre; Sinfonietta; Psaume
 Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Andrzej Markowski, direction; Ivan Monighetti, violoncelle;
 Gheoghe Zamfir, flûte de pan; Toni Iordache, cymbalum;
 Orchestra Filarmónica « George Enescu » si Corul de camera Madrigal; Ludovic Bács, direction;
 Horia Andreescu, direction; Orchestre Symphonique de la Radio de Prague; Joseph Hrnčir, direction
TRO1451 • 2 CD Troubadisc

Compositeur roumain formé par Paul Constantinescu pour l'écriture et Constantin Silvestri pour la direction d'orchestre, avant de se perfectionner auprès de Katchatourian, Anatol Vieru a évolué depuis l'esprit inspiré par le folklore roumain de ses premières œuvres vers un style nettement plus moderne et radical à partir des années soixante ; le double album qui nous est présenté ici regroupe des pages, souvent captées lors de leur création, qui appartiennent à l'esthétique tardive de Vieru. Musique âpre, difficile d'accès, sans concession, hormis peut-être dans la symphonie concertante de 1987 magnifiée par l'archet d'Ivan Monighetti. Pour découvrir un univers musical singulier, qui ne se livre qu'après des écoutes répétées, mais ne manque pas de grandeur, cet album est un guide recommandable. Les interprètes qu'ils soient roumains ou issus de pays d'Europe de l'est, se donnent sans réserve à ces compositions singulières. Concluons avec les mots d'Henry Louis de la Grange qui décrivait la musique de Vieru en ces termes : « une combinaison de charme spontané, de sensibilité aigüe et de technique consumée avec un style orchestral original ». (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Messe en si mineur, BWV 232

Lydia Teuscher, soprano; Ida Falk Winland, soprano; Tim Mead, contre-ténor; Samuel Boden, ténor; Neal Davies, basse; Arcangelo; Jonathan Cohen, direction

CDA68051/2 • 2 CD Hyperion

J'espérais une découverte, mais je dois avouer une déconvenue. Jonathan Cohen, si lié aux Arts Florissants, enregistre avec son ensemble Arcangelo pour Hyperion rien moins que la Messe en si de Bach. Obligation de surprendre, cela devait sonner et vous saisir. Eh bien non. Tempos tranquilles, ensemble instrumental gris trottoir et par temps de pluie, personne ne presse le pas par crainte de déraper, une pointe de maniérisme ici, une autre

de démonstration là : on savait Bach réformé, on ne savait pas que sa messe « catholique » était en fait un naufrage. Dans cet océan de vagues molles, un seul astre vient luire : Tim Mead. Son Qui Sedes doit se débrouiller d'un méchant hautbois mais dès que le chanteur paraît les mots s'incarnent, la ligne se dessine, avec une pointe de narcissisme ici ou là qui sera abandonnée dans un Agnus Dei à nu ou le souvenir de Deller paraît malgré les césures de la phrase. Dépité sinon par cet Agnus Dei je ressortais de mes rayons une Messe en si qui m'avait arrêté lors de sa parution en 2013 et que la presse musicale spécialisée avait regardé de haut. Prague, Studio Domovina du 6 au 10 janvier 2013. Collegium 1704 et son chef Václav Luks abandonnaient un temps leur cher Zelenka pour se frotter à la liturgie selon Bach. Kyrie eleison ample, mais sans affirmation péremptoire, modelé dans l'espace, empli de voyelles longues qui enrubbantent la polyphonie. De la musique en mouvement comme de la statuaire pourrait l'être, un idéal sonore de ce que le baroque signifie pour moi : du Bernin en musique. Le ton était donné d'emblée, et toute la liturgie allait couler de ce même geste, architecture vivante, mouvante, mais aussi

un recueillement, une ferveur sereine, une ampleur du son en lumière où rien ne pèse mais qui pourtant ne renonce pas au corps. C'est au sens propre une Eucharistie, une réincarnation, et cette ampleur rayonnante de spiritualité, pardon pour toutes les autres formations baroques qui ont enregistré l'œuvre, me reconduisait à l'émotion et à l'émerveillement que seules les lectures également humbles, mesurées, mais d'une spiritualité ardente signées par Eugen Jochum m'avaient inspiré. Secret de cet art, la fréquentation assidue des complexités polyphoniques de Jan Dismas Zelenka dont les grandes messes sont le pain quotidien de Collegium 1704. Atouts majeurs : des solistes splendides, chez les femmes comme chez les hommes où deux chanteurs enchantent (ce qui doit être leur vocation première) : Terry Wey fait de son Qui sedes ad dexteram patris un tableau vivant, et de son Agnus Dei un mystère initiatique. Et côté basse, retenez bien ce nom : Tomas Kral. Rendez-vous plage 7 du CD 2 : Et in Spiritum Sanctum. Ce sens du bref et de l'éloquent n'est pas donné à tout le monde, ni cette justesse dans une page si périlleuse. (Jean-Charles Hoffelé)

BWV 37, 34

Jasmin Hörner, soprano; Julien Freymuth, contreténor; Christian Rathgeber, ténor; Christian Wagner, basse; Gutenberg-Kammerchor; Neumeyer Consort; Felix Koch, direction

ROP6154 • 1 CD Rondeau

Ascension, Pentecôte : en dix jours, deux grandes occasions de se réjouir pour les chrétiens. Côté liturgie, étonnant que le disque ne s'ouvre pas avec BWV37 qui commence avec l'annonce du baptême, puisqu'il se referme sur BWV34 qui s'en réjouit. Côté musique, BWV37 est une composition originale, BWV11 (vrai oratorio par le texte mais simili-cantate par la brièveté) et BWV34 sont des parodies : d'une œuvre inconnue pour le premier (dont l'air d'alto réapparaît encore dans l'Agnus Dei de la Messe en Si), d'une cantate nuptiale pour la seconde. Felix Koch place les trois œuvres dans une perspective plus recueillie que virtuose. On est donc très loin des performances vertigineuses comme celle de Gardiner avec son Monteverdi Choir par exemple : ici c'est le poids des mots qui compte et que l'on perçoit. Pour autant personne ne démérite musicalement : les solistes sont plus naturels que ceux de Gardiner dans BWV11 et BWV37 (mais ne peuvent rivaliser avec ceux de BWV34) et le chœur (curieusement enrichi en sopranos), plutôt lent et ancré au sol, est très articulé et finalement bien mieux compréhensible malgré une prise de son assez globale. On aura compris : la musique de Bach est si grande qu'elle permet tous les choix interprétatifs, et cette version enchantera celles et ceux qui trouvent que ces œuvres n'ont besoin ni d'exultation surjouée, ni de tempi superpersoniques. (Olivier Eterradossi)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites Françaises n° 1-4, transcription pour luth baroque

Paul Beier, luth baroque

STR37082 • 1 CD Stradivarius

Entre 1720 et 1724 à Cöthen, Bach composa trois recueils pour clavecin de six suites chacun dont les suites françaises, venant après les suites anglaises et avant les partitas (suites allemandes). Moins jouées et moins exposées que les anglaises réputées plus brillantes, leur exécution est considérée comme plus facile du fait aussi qu'elles sont plus courtes. Idées reçues trompeuses car elles apparaissent plus unifiées et plus égales en qualité que les anglaises, leur exécution demandant une grande habileté pour garder cet équilibre et cette unité. Revêtant le caractère de danses populaires, on y retrouve les habituelles allemandes, courantes, sarabandes et giges avec un nombre variable de pièces supplémentaires comme menuets, gavottes, bourrées, se distinguant des autres suites par l'absence de préludes. Paul Beier, luthiste américain vivant en Italie, a effectué une intelligente transcription mettant l'accent sur la cohésion et l'équilibre mélodique. S'appuyant sur une interprétation souple et déliée, son jeu sûr dispense une sonorité homogène notamment sur les trois premières suites composées en mode mineur.

Dans la suite n° 4 en mode majeur, l'interprète s'affirme davantage dans un style enlevé. Ce beau disque, d'un réel intérêt, bénéficie en outre d'une excellente prise de son. (Philippe Zanoly)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

6 Suites pour violoncelle, BWV 1007-1012

Marianne Dumas, violoncelle

LDV14036 • 2 CD Urania

Cet enregistrement, que son sous-titre présente comme rien de moins que la « redécouverte de la technique baroque » est le fruit d'une recherche acharnée de M. Dumas sur les suites de Bach — dont elle a réalisé une édition nouvelle —, sur le violoncelle baroque (instrument sans pique, à 5 puis 4 cordes en boyau qui se substitua peu à peu à la viole de gambe), sur sa technique de jeu et ce que celle-ci induit en matière de posture du corps, de gestique chez l'interprète. Luthiers, traités d'époque ont été mis à contribution, ce qui conduit M. Dumas - c'est là que réside la « redécouverte » — à inverser la technique d'archet. Pousser là où l'on tirait, tirer là où l'on poussait confère aux basses une puissance et une résonance beaucoup plus grandes, et avantage les harmoniques. La violoncelliste fait preuve toutefois d'une prudence louable dans l'exposé de ses motivations en notant combien le « bon réglage de l'instrument » reste

problématique. À l'écoute, l'interprétation laisse plus que dubitatif et déçoit : impeccable et implacable performance technique et déroulement d'une mécanique parfaitement froide, neutre, aseptisée et monotone. Cela ne parle pas, n'emmène nulle part. Suffit-il d'exploiter la sonorité et ses effets en tant que tels, pour rendre ces chefs-d'œuvre ? On se prend à penser que cette révolution du jeu et le caractère systématique et en somme assez simpliste de l'inversion sur laquelle elle repose tiennent quelque part du gadget. Un Anner Bijl nous ouvrait un univers où combien plus riche de poésie et d'émotions ! (Bertrand Abraham)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour flûte et piano, BWV 1020, 1030-32

Luisa Sello, flûte; Bruno Canino, piano

STR37095 • 1 CD Stradivarius



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Oratorio de l'Ascension, BWV 11; Cantates,



C. Philipp Emanuel Bach (1714-1788)

Intégrale de l'œuvre pour piano seul

Ana-Marija Markovina, piano

HAN98003 • 26 CD Hänssler Classic

Pavé absolu, voici qu'Hänssler Classic publie en un coffret de vingt-six CDs, pas moins, toute l'œuvre pour clavier. Oui, mais au piano. Ce qui se révèle parfois un écueil par une certaine uniformisation du discours permet en tous cas d'appréhender l'ensemble d'un corpus qui traverse le Sturm und Drang et nous mène de Bach à Mozart, rien que cela ! Travail de bénédictin parfaitement mené à son terme par Ana-Marija Markovina, qui excelle dans les Sonates de la maturité, au discours soudain si imprévisible. Cette somme s'impose et sera idéalement complétée par celle de Miklos Spanyi, sur ses précieux clavicornes et pianofortes, lorsque Bis aura achevé de la publier. (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Sonate pour piano, op. 31 n° 2 « Tempête », op. 27 n° 1 « Quasi una fantasia », op. 79, op. 109
 Angela Hewitt, piano
CDA68199 • 1 CD Hyperion



Davide da Bergamo (1791-1863)
Symphonie en ré majeur, mi majeur et do mineur; Grande Symphonie en ré majeur
 Luca Scandali, orgue (Orgue Fratelli Serassi, 1821)
ELEORG052 • 1 CD Elegia

Singulier personnage que Padre Davide, plus connu sous ce nom d'ecclésiastique que sous son véritable patronyme : ordonné en 1819, il mit à profit son ministère pour écrire de la musique et concevoir des orgues. Lié d'amitié avec les célèbres facteurs Serassi, il avait été à bonne école. Il promut l'orgue-orchestre, instrument auquel une grande partie de son répertoire tant liturgique que de concert est destiné : jeux de percussions, clochettes, roulements de tambours, sifflets, apparaissent dans les églises italiennes, évoquant l'orgue de Barbarie, anticipant l'orgue de cinéma, ou restituait à sa façon les sonorités d'un grand orchestre municipal. D'une prolifération incroyable, son œuvre lorgne vers l'opéra, et même

l'opérette. Contrairement à celle de son cadet français Lefébure-Wély, qui faisait se pâmer la bourgeoisie salonnière à l'église, sa musique était foncièrement tournée vers le peuple, dont il était le héros. Et c'est incontestablement au cirque qu'on se retrouve, à l'écoute de ces symphonies conçues comme des marches à la surface desquelles émergent des épisodes lyriques d'une sentimentalité naïve et débordante. Les œuvres semblent cependant toutes découpées dans le même tissu, et obéir aux mêmes schémas. C'est divertissant, tonique, mais répétitif. Sur le plan historique, ce répertoire a une valeur documentaire certaine, il permet de mettre en valeur des instruments étonnants. Mais on a vite fait le tour de la chose. (Bertrand Abraham)



René de Boisdeffre (1834-1906)
Pièces pour flûte et piano
 Robert Nalewajka, flûte; Joanna Lawrynowicz, piano; Dobrosława Siudmak, violon
AP0379 • 1 CD Acte Préalable

Le compositeur René de Boisdeffre (1838-1906) est l'auteur d'un corpus non négligeable de musique de chambre (une soixantaine d'œuvres) dans le sillage des musiciens de son époque Saint-Saëns, Lalo, Gounod ou Massenet. Ce disque comprend les œuvres pour flûte et piano. Le timbre allègre de la flûte égaye ces partitions légères, aimables, bigarrées et sans prétentions qui reflètent bien leur époque : l'atmosphère insouciance des guinguettes chères à Maupassant ou l'ambiance feutrée des salons de

Sélection ClicMag !

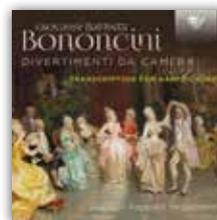


C. Philipp Emanuel Bach (1714-1788)
Die Israeliten in der Wüste, oratorio, BR-CPEB D 1, Wq 238
 Joanne Lunne; Judith Gauthier; Samuel Boden; Tobias Berndt; Kammerchor et Barockorchester Stuttgart; Frieder Bernius, direction
CAR83292 • 1 CD Carus
 Frieder Bernius vient de se pencher sur le plus visionnaire des oratorios que nous ait laissés Carl Philipp Emanuel Bach : donné le 1er novembre 1769 pour

la consécration de la Lazarett-Kirche sise hors des murs de Hambourg, Die Israeliten in der Wüste, sur un poème de Daniel Schiebeler n'est pas inconnu au disque : je vis depuis longtemps avec l'enregistrement de William Christie : ton français, mise en lumière d'une écriture galante, tout ici rayonnait dans une lumière qui semblait passer par delà les souffrances du peuple d'Israël et les exhortations de Moïse. Cette fois, avec Frieder Bernius, la source jaillit du rocher, la parabole s'incarne, les mots germent comme un champ de blé. C'est le moins qu'on puisse entendre dans une partition si disieuse, et justement les solistes s'y emploient, Jonathan Lunn égalant Barbara Schlick dans la vocalise, Samuel Boden distillant les lignes si lyriques d'Aaron et Tobias Berndt donnant une stature entre révolte et affliction à un Moïse qui sort du cadre. Bien vu. (Jean-Charles Hoffelé)

notables. La partition la plus accomplie du programme, la Sonate op. 50 ne surprendra personne dans sa forme sonate assez scolaire (trois mouvements vifs encadrant un « lento e espressivo »). L'écriture chambriste y est transparente, l'équilibre entre les deux instruments soigneusement respecté et la polyphonie claire et mobile. Malgré cela, le compositeur peine à y instiller un quelconque sentiment « romantique ». Les trois Sérénades dont une avec violon ajouté (ce dernier se contentant le plus souvent de « doubler » la partie de flûte) bénéficient d'une écriture limpide mais pâtissent de la même aporie expressive. La partie de piano est toujours fouillée, c'est sans doute pourquoi l'auteur a pris soin de noter pour deux sérénades et la Pastorale « avec accompagnement de piano ». « Au bord du ruisseau », op.52 est une pièce « champêtre » finement descriptive illustrant le ressenti du spectateur (la mélodie à la flûte) devant l'incessant gargouillis de

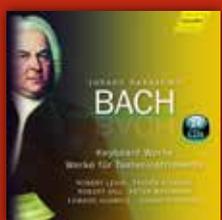
l'eau (les traits en cascade du piano). « Andalouse » est un joli clin d'œil à la mode hispanisante qui sévissait à l'époque. Les « Trois pièces », op. 31 (un prélude, une orientale et un air de ballet) dédiées au flûtiste Paul Taffanel, sont de petites perles pittoresques et maniéristes. Interprétation ad-hoc : le piano est aux commandes et la flûtiste chante sans jamais minauder. Un petit maître mais un disque réussi tout à fait dans l'esprit du label Acte Préalable. (Jérôme Angouillant)



G. Battista Bononcini (1670-1747)
Divertissements n° 1-8 (transcriptions pour clavecin)
 Giovanni Paganelli, clavecin

BRIL95611 • 1 CD Brilliant Classics
 Composés à l'origine pour flûte ou violon et basse continue, les huit « Divertimenti da Camera » de Giovanni Battista Bononcini, publiés en 1722, ont été presque immédiatement transcrits pour le clavecin seul. Par qui ? On ne le sait plus clairement. Installé à Londres depuis 1720, Bononcini était le principal rival musical de Haendel et cette transcription est donc inévitablement entrée en concurrence avec les huit « Suites pour le clavecin » publiées par ce dernier deux ans plus tôt. Bizarrement, loin d'être appauvries par la réduction au clavecin, ces pièces me semblent au contraire gagner en vigueur, en clarté et être pleines de charme. Des œuvres majeures ? Sans doute pas, mais des pièces plaisantes, au ton à la fois léger et intime, qui alternent, non les mouvements de danse, comme les Suites de Haendel, mais les mouvements lents et vifs. Giovanni Paganelli les joue avec tact et douce fantaisie sur un clavecin dont le livret ne dit rien,

Sélection ClicMag !

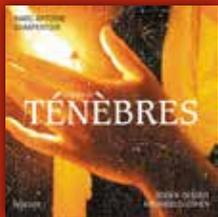


Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Œuvres de jeunesse pour clavecin; Toccatas; Concertos, Fantaisies et fugues de la période « Weimar »; Inventions et Sinfonias; Œuvres de la période « Köthen »; Œuvres pour luth-clavecin; Deuxième partie des Clavier Übung; Œuvres originales et transcriptions; Arrangements d'œuvres d'autres compositeurs; Variations Goldberg; Suites Anglaises et Françaises; Six Partitas; Le clavier bien tempéré
 Robert Hill, clavecin, luth-clavecin, clavicoorde; Peter Watchorn, clavecin; Evgeni Koroliov, piano; Robert Levin, piano, clavicoorde, orgue, pianoforte; Edward Aldwell, piano; Trevor Pinnock, clavecin
HC17017 • 26 CD Hänssler Classic

Aubaine, Hänssler Classic réunit en un coffret peu onéreux l'anthologie des œuvres de clavier de Bach - à l'exclusion de celles pour orgue et de l'Art de la fugue - que le label aura assemblée au tournant du XXe Siècle. Héros de cette somme historiquement informée mais aux claviers variés (clavecin, clavicoorde, Lautenwerk, pianoforte et piano), Robert Hill, maître es-contrepoint, qui fait flamboyer les polyphonies, alterne un jeu sévère et soudain une folie digitale où les texte s'exhaussent par une suractivité physique stupéfiante. Tout ce qu'il touche ici vaut de l'or. Face à cet ensemble parfait (neuf disques sur les vingt-six du coffret) un autre monument se dresse. Le Clavier bien tempéré surtout bien informé où Robert Levin joue du clavecin, mais aussi du pianoforte ou de l'orgue, vision unique de ce chef d'œuvre labyrinthique auquel ne manque que la passionnante notice signée par l'interprète qui accompagnait l'édition princeps : l'éditeur aurait pu l'ajouter tout de même à un livret qui se limite aux seules plages des disques. Il

ne faut pourtant mieux pas que Robert Levin quitte son clavecin ou son orgue, passe encore dans le Wohltemperierte Klavier, mais ses Suites anglaises n'ont plus aucun charme, dommage pour le plus français, de style, de ton, des cahiers du clavier de Bach sacrifié ici sur l'autel du discours de la raison, seule paille de cette abondante boîte. Autre merveille absolue, les Partitas glorieuses, solaires, animées comme des tableaux, gravées par Trevor Pinnock au sommet de son art. Ne serait-ce pas son plus bel enregistrement Bach ? et les Toccatas que Peter Watchorn joue sur un clavecin stupéfiant dont les résonances longues font rayonner les polyphonies, quelle découverte ! Les Goldberg de Koroliov, son Ouverture à la Française, son Concerto italien, ses Inventions aussi sont déjà légendaires, Edward Aldwell joue joliment les Suites françaises, voilà pour le rayon piano de cette somme considérable qui trouvera sa place dans toute discothèque Bach. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Marc-Antoine Charpentier (1636-1704)

Litanies de la vierge, H83; Magnificat à 3, H73; Ouverture pour le sacre d'un évêque, H536; Première leçon de ténèbres du Mercredi saint, H120; Seconde leçon de ténèbres du Mercredi saint, H138; Troisième leçon de ténèbres du Mercredi saint, H123

Anna Dennis, soprano; Zoë Brookshaw, soprano; Anna Harvey, mezzo-soprano; Samuel Boden, ténor; Thomas Walker, ténor; Stéphane Degout, baryton; Ashley Riches, basse; Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen, direction

CDA68171 • 1 CD Hyperion

Lorsqu'en 1979 parurent coup sur coup deux intégrales des Leçons de ténèbres de Marc-Antoine Charpentier signées par René Jacobs et par Jean-Claude Magloire (avec Helen Watts, si émouvante, il serait temps de les voir reparaitre en CD, elles ne concurent

qu'une fugitive édition en microsillon...), le visage du plus italien des compositeurs du Grand Siècle en fut à jamais changé. Charpentier écrivit ici parmi ses chefs-d'œuvre les plus émouvants, mêlant avec un art consommé l'héritage grégorien avec une théâtralisation du texte des « Lamentations de Jérémie » toute italianisante en l'ornant d'un continuo instrumental foisonnant. Quelques versions ont paru depuis ces pionniers sans jamais les remettre en cause, voici que Jonathan Cohen aborde lui aussi ce répertoire avec son opulent Arcangelo ; mais il herborise dans les ultimes « Leçons de ténèbres », non pas celles que Jacobs ou Magloire avaient gravées, écrites pour l'Abbaye-au-bois où la mère Desnots inspira à Charpentier des œuvres à l'ambitus extrêmement étendu (une leçon était notée en clef d'ut), mais celles tardives et connues depuis plus longtemps. Merveille de l'ensemble, « La Leçon du Mercredi Saint » (H 120) dont André Vessières avait laissé une admirable lecture aux Discophiles français. Il fallait bien la sévérité stylistique et le génie expressif de Stéphane Degout pour lui succéder, et avec quel art, quelle éloquence, quelle piété, quel latin en prononciation française si naturelle. Il en magnifie le

texte, le portant en plein corps de sa voix aux harmoniques profondes, et fait de même avec l'autre « Leçon du Mercredi Saint » H 123, plus lumineuse, où il laisse paraître une vocalité plus ultramontaine. La seconde « Leçon du Mercredi Saint » (H 138) demande un ténor, Howard Crook pour Louis Devos y multipliait les affects avec l'art qu'on lui sait, Samuel Boden y chante d'abord le texte dans une certaine retenue, laisse voir la grande ligne qu'y écrit Charpentier, ce qui n'est pas si aisé que cela, mais les amis d'Arcangelo l'y aident à merveille. Le disque s'ouvre sur les somptueuses « Litanies de la vierge » que Jordi Savall jouait dans une recueillance alors que Jonathan Cohen les dore à l'or fin, musique enivrante aux polyphonies déliées, vrai trésor de la musique d'église du grand siècle et les complète par le « Magnificat à trois voix » dont la basse obstinée assoit une science de la composition sidérante, décidément très italianisante, alors que l'« Ouverture pour le sacre d'un évêque », avec ses airs de chaconne, semble tirée d'une tragédie Lyrique. Disque merveilleux, inspiré, qui fait espérer une suite, aussi bien chez le Charpentier des Leçons que chez celui des grandes messes ou des scènes sacrées. (Jean-Charles Hoffelé)



Frédéric Chopin (1810-1849)

Concerto pour piano n° 1, op. 60; Barcarolle, op. 60; Impromptu, op. 29; Impromptu, op. 36; Tarantelle, op. 43

Daniil Trifonov, piano; Orchestre Philharmonique de Chambre de Pologne; Wojciech Rajski, direction

DUX0832 • 1 CD DUX

Johannes Moser, trente six ans, est l'un des plus discrets violoncellistes de sa génération, mais disque après disque sa sonorité tendre, son archet décidément très poétique, sa manière avant tout lyrique le singularisent à l'heure des virtuoses à tout crin. Je me doutais bien que la Sonate de Chopin lui irait comme un gant. Il y ose un jeu murmuré, subtil, qui confère un ton presque schumanien au sinueux allegro moderato, l'un des mouvements les plus développés de toute l'œuvre du compositeur des Polonaises. Eva Kupiec lui donne tout le temps nécessaire à cette introspection qui nous emmène loin dans la nostalgie : accompagnement impeccable, sens des atmosphères, une leçon. Faut-il rappeler que l'œuvre est une des partitions majeure de la maturité de l'auteur – elle fut achevée en 1846, Chopin s'éteindra en 1849 – et qu'elle fut écrite pour l'archet d'Auguste-Joseph Franck, virtuose parisien devenu son ami. La maîtrise de la grande forme s'y allie avec un discours pathétique que Moser ne veut pas solliciter, il préfère chanter sotto voce, et nous émeut à coup sur. En contraste avec cette partition crépusculaire, le fougueux Trio op. 8, écrit par un jeune-homme de dix-huit ans encore élève au Conservatoire de Varsovie, montre déjà une invention mélodique inspirée, qui enlève alertement les canons de l'écriture classique. Kolja Blacher rejoint le duo, ajoutant l'imagination de ses phrasés, mais Chopin faisait déjà du violoncelle le héros de sa musique de chambre. C'est sinon à la chambre, en tous cas au salon que Daniil Trifonov et l'Orchestre de Chambre Polonais de Sopot reconduisent le Concerto en mi mineur, dans un arrangement dirigé par son auteur Wojciech Rajski. J'enrage devant cet orchestre à cordes sans relief d'autant plus que j'ai toujours aimé l'orchestration un rien frustrée mais très élancée dont Chopin a revêtu ses concertos et qui ne demande qu'à sonner dès qu'un interprète de la trempe de Kristian Zimmerman la dirige. Mais voyons le verre à moitié plein : Daniil Trifonov, dont les Chopin digitaux ne m'avaient jamais complètement convaincus, se trouve si seul ici qu'il doit chanter. Et il chante, avec une tendresse, une mélancolie, et parfois même une profondeur de son qui en étonnera certains. Mais les rythmes du final sont trop légers, et le discours absolument joli réduit

mais qui sonne de façon chaleureuse et fine, possède un jeu de luth et est très bien capté. Un beau disque de clavecin. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Johannes Brahms (1833-1897)

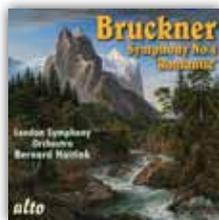
Romanzen aus L. Tieck's Magelone, op. 33

Christopher Maltman, baryton; Graham Johnson, piano

CDJ33125 • 1 CD Hyperion

Le ton de la Magelone de Brahms, avec ses références schumaniennes, son imaginaire entre populaire et poésie savante, ne se saisit pas d'évidence. Il y faut une culture vocale et littéraire que seul Dietrich Fischer-Dieskau, surtout avec Sviatoslav Richter, sut y mettre. La lecture univoque de Christopher Maltman se heurte à cet écueil, mais pas seulement. L'allemand n'est pas naturel au baryton anglais qui n'y déploie son chant que dans les lieder les plus lyriques : Sind es Schmerzen est à ce titre une vraie réussite. Mais ailleurs, la voix assez désunie dans l'aigu, embarrassée d'un vibrato qu'on ne lui connaissait pas jusqu'alors, peine d'autant plus que le piano sans grâce de Graham Johnson se débrouille plutôt mal du rôle que lui confie Brahms : celui d'un narrateur et non seulement d'un commentateur. En posant dans la platine l'album d'Hermann Prey j'espérais me rembourser de cette déconvenue. Mais non. Son programme Wolf (14 lieder),

complété par les 5 Lieder op. 9 d'Hanz Pfitzner figure parmi ses microsillons Decca les plus rares. On comprend mieux pourquoi : Prey y est en constant défaut de justesse, écueil redoutable chez Wolf et plus encore chez Pfitzner, et laisse Gerald Moore seul à son piano et comme effrayé, lui qui fut toujours si sensible à la justesse de ses chanteurs. Et devant ce Der Gärtner si incertain, je me prenais à rêver qu'on réédite enfin le si poétique microsillon Pfitzner que Wolfgang Anheisser et Julius Severin avaient gravé pour BASF. Oui, mais voilà, Decca ajoute à ce naufrage Wolf-Pfitzner treize lieder de Richard Strauss et soudain le grand Prey reparait, baryton ému, mots amples et profonds, ligne expressive qui rappellent l'art des grands lieder-sänger du temps passé, Schlusnus et Husch en tête. Et le piano de Gerald Moore se fait soudain orchestre. Pour les Strauss, et vu le prix très modique de l'album, n'hésitez pas. (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 4 en mi bémol majeur

London Symphony Orchestra; Bernard Haitink

ALC1358 • 1 CD Alto

Tous les mélomanes le savent depuis son intégrale des dix symphonies gravées avec le Concertgebouw, il y a près de cinquante ans déjà ! Bernard Haitink est l'un des plus grands chefs

brucknériens de tous les temps. Après avoir quitté l'orchestre d'Amsterdam, il est revenu sur les principales symphonies du compositeur de Saint Florian au fur et à mesure de ses collaborations avec les grands orchestres européens et américains. En juin 2011, il menait le London Symphony Orchestra à l'assaut de la célèbre « Romantique », une gravure initialement publiée sous l'étiquette de l'orchestre. Elle nous revient chez Alto et l'on admire à nouveau la perfection des proportions, l'équilibre souverain des voix tout comme la concentration de l'orchestre, avec une mention particulière pour David Pyatt, cor solo à qui échoit le périlleux solo initial, soubassement de l'oeuvre entière. Avec ce disque, nous tenons là la première véritable gravure digne de rivaliser avec celle, légendaire, de Karl Boehm à Vienne en 1973. Magistral ! (Richard Wander)



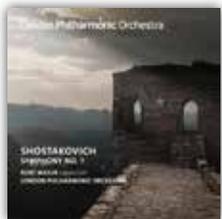
Giulio Caccini (1546-1618)

Il Cantar d'Affetto, mélodies choisies

Claudine Ansermet, soprano; Paolo Cherici, luth, archiluth et théorbe

STR33724 • 1 CD Stradivarius

le feu d'artifice à une chorégraphie pastelle. Le même ton de confiance un peu pâle parcourt la sombre Barcarolle, deux impromptus, l'artiste se montrant enfin derrière le pianiste pour une Tarentelle subtilement composée. Mais enfin, je l'eu aimée plus fusante ! (Jean-Charles Hoffelé)



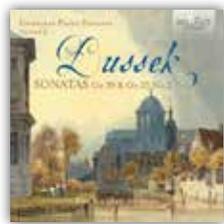
Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 7, op. 60 « Leningrad »

London Philharmonic Orchestra; Kurt Masur, direction

LPO0103 • 1 CD LPO

La version de Kurt Masur de la Lénin-grad avec le LPO a ceci de particulier qu'elle ne cherche nullement la beauté du geste. Entendons par là que les timbres entendus, surtout pour les vents et les cuivres, évitent malignement la rondeur, la plasticité de l'événement sonore, à l'image de ce que l'on peut entendre dans les versions russes de références dont certaines, il est vrai, pèchent par une captation techniquement moyenne. Masur se plaît à rester sur la réserve, retient ses forces, considère le texte symphonique non pas comme une grande fresque sonore descriptive inscrite dans l'histoire mais comme des micros-événements. Un jeu instrumental davantage qu'un plaidoyer. Ça change, c'est assumé et ce n'est pas forcément désagréable. (Nicolas Mesnier-Nature)



Jan Ladislav Dussek (1760-1812)

Sonate, op. 25 n° 2 « La Matinée »; Sonates, op. 39 n° 1, 2 et n° 3 « Tyrler »

Piet Kuijken, piano

BRIL95602 • 1 CD Brilliant Classics

C'est donc à Piet Kuijken qu'il revient de transformer l'essai brillamment inscrit récemment par Bart van Oort, sur le même magnifique pianoforte Longman-Clementi qui est pour l'instant le fil rouge de l'intégrale en cours. Toutefois, la métaphore rugbystique n'est pas exacte car l'enregistrement est en fait antérieur à celui du volume 1, et cela a son importance car le paysage est sensiblement différent. Paysage musical tout d'abord, puisque 10 ans séparent les sonates op. 39 des op. 10 (le « pont » étant assuré par deux sonates de 1795) : Dussek dont le regard était tourné vers Mozart, Clementi et Haydn regarde maintenant furtivement du côté de Beethoven et Schubert, et ce qui ressemblait à la promesse d'un monde nouveau s'entend plus ici comme une tentative encore timide de maîtriser un nouveau style. Le paysage interprétatif change aussi : nouveau pianiste mais aussi nouveau preneur de son... Là où van Oort allégeait ses basses et les plaçait à l'arrière-plan en soutien de l'harmonie, Kuijken et son ingénieur en font souvent un élément discursif majeur (ce qu'elles sont, de fait) dont les progressions affirmées et percutantes structurent le discours. Le Longman-Clementi prend ça et là un volume impressionnant mais le manque d'étouffement qui faisait son charme dans l'op. 10 emplit maintenant l'air d'un plasma sonore qui empâte un peu le rendu dans les forte (nombreux). Passionnant éclairage sur ce qu'est un trio piano - répertoire - pianiste, qui

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Intégrale des duos Moraves

Simona Šaturová, soprano; Markéta Cukrová, mezzo-soprano; Petr Nekoranec, ténor; Vojtěch Špurný, piano (Piano Bösendorfer du compositeur, Vienne, 1879)

SU4238 • 1 CD Supraphon

Vingt-trois duos pour soprano et alto, avec dans l'opus 20 l'apport d'un ténor qui fait diversion, voila ce que Dvorak moissonna, entre autres, de l'été 1876 à l'automne 1877. Ces merveilles peu courues au disque sont au cœur de ses mélodies, part la plus méconnue de son œuvre, mais pas la moins inspirée. Pourtant lorsque son éditeur lui en soumit l'idée, il refusa net pour mieux se raviser ensuite, conquis par l'insis-

tance d'un couple d'amis : s'il prenait les textes des chansons moraves, les choisissant lui-même, la musique serait de sa plume. Tout en dorant avec poésie les idiomes moraves qui seront si chers à Janacek et à Mahler, il écrit une musique absolument savante dans une inspiration populaire, le tout produisant un folklore imaginaire qui sera l'une des constantes de son art. Ces Duos furent parmi ses premiers succès internationaux, Brahms les aima tant qu'il recommanda Dvorak à son éditeur berlinois, Simrock. Il faut dans ces perles un naturel absolu, des voix fraîches comme des sources, des chanteuses et un chanteur qui incarnent les mots dans toute leur immédiateté émotionnelle, et savent en faire danser les notes. Simona Šaturová et Marketa Cukrová de leurs timbres parfaitement appariés les chantent comme à la maison, avec un naturel où s'alternent piquant et nostalgie, Petr Nekoranec ajoutant son beau ténor lyrique, le piano de Vojtěch Špurný danse ou rêve, alerte et versicolore, mettant par son clavier plein d'imagination comme un petit orchestre champêtre. Album délicieux, qui enfin rend justice à ces opus trop oubliés hors de Tchéquie. (Jean-Charles Hoffelé)

fera incontestablement le bonheur de ceux qui auront acquis aussi le volume 1 ! Que nous réservera le volume 3 ? (Olivier Eterradosi)

et Nicomede Agati, 1824; Orgue Luigi et Cesra Tronci, 1856)

ELEORG050 • 1 CD Elegia

Après Gambini (Brilliant Classics), Amadeo (Tactus), il semble que les labels italiens tentent de mettre au devant de la scène leurs compositeurs organistes oubliés. Cette fois, il s'agit de Giuseppe Gherardeschi. Formé par son père Domenico, il deviendra maître de chapelle de la cathédrale de Pistoia, sa ville natale. Outre quelques œuvres vocales, ses pièces majeures sont écrites pour orgue, spécialement pour celui de sa cathédrale au registre spécifique. Ses compositions comprennent trente messes et une centaine de motets. L'organiste italien Andrea Vannucchi, lauréat de nombreux concours internationaux, est lui aussi natif de Pistoia et c'est tout naturellement qu'il propose ici les œuvres complètes pour orgue de son concitoyen. Il utilise plusieurs orgues différents dans les registres dont les Agati, Romani et Tronci, décrits en détail dans le livret. L'influence de l'opéra, comme tout compositeur italien, est latente dans la production de Gherardeschi. Ses formes musicales utilisent des Versets (Versetti) pour les Kyrie, Gloria, Sanctus, les Offertori sont assimilés à des ouvertures et les Elevazioni et Benedizioni à des romances. Malgré une interprétation irréprochable, la musique de Gherardeschi, mélange d'airs d'opéra saupoudrés de sacré, reste d'un intérêt limité et ne concerne que les passionnés de l'orgue italien de cette période. (Philippe Zanoly)

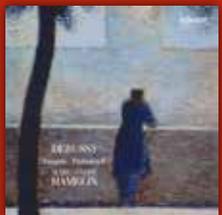


Giuseppe Gherardeschi (1759-1824)

Intégrale de l'œuvre pour orgue

Andrea Vannucchi, orgue (Orgue Giosuè Agati de Limite sull'Arno, 1820; Orgue Pietro Agati de Vignole di Quarrata, 1797; Orgue Pietro Agati de Bargi, Camugnano, 1789; Orgue Cesare Romani, 1587; Orgue Pietro Agati, 1776; Orgue Giosuè

Sélection ClicMag !



Claude Debussy (1862-1918)

Images I, L105; Images II, L120; Préludes II, L131

Marc-André Hamelin, piano

CDA67920 • 1 CD Hyperion

Qui peut le plus peut le plus. Après tant d'albums où ses fabuleuses facilités digitales finissaient par faire oublier l'artiste que sait être Marc-André Hamelin, le voici qui se confronte aux cahiers d'Images de Debussy et à

son Second Livre de Préludes. Tempos larges, son capiteux et plein, dès Reflets dans l'eau, diffracté, étale, on sait qu'on a à faire à un grand Debussyste. Jamais anecdotique, jamais illustratif, Hamelin pense tout un orchestre au clavier dans la profondeur d'un toucher qui nous rappelle celui de Claudio Arrau. Qui l'eût cru du pianiste canadien, si versé dans les pyrotechnies? Le presque rien du Tombeau de Rameau, comme caressé de regrets, évoque la plainte lointaine d'un faune, alors que Mouvement fait écho à Feux d'artifices. Le programme est pensé d'après la couleur, mais la couleur intense, subtilement nuancée cependant tout au long d'un Deuxième Livre de Préludes où les atmosphères mortifères ajoutent une dimension fantomatique. Le caractère orchestral de La Puerta del Vino en étonnera plus d'un, avec ses accords rageurs, non plus un tableau gitane mais une nuit de

monstres, un Goya. Fascinant, si inhabituel qu'on en redemande. L'humour persifleur de « General Lavine » - excentrique contraste avec le tableau naïf de Bruyères, tout un univers avoue non plus son unité mais ses variations. Et quel toucher ! Pas un marteau dans ce piano, mais des couleurs, des irisations, une utilisation intense de la pédale comme faisait d'ailleurs Debussy qui donne à tout une sensualité entêtante. Sommet de l'album, Ondine, une fantasmagorie. Bien des pianistes ont voulu depuis quelques temps un Debussy analytique, en sonorités froides, qui aurait écrit toujours dans le sens de la modernité. Hamelin le remet dans son époque, plus littéraire, plus inventif aussi, moins univoque. Feux d'artifice, hypnotique et narratif à la fois - on tient le tableau et la réalité dans un seul geste - pourrait en être le manifeste. (Jean-Charles Hoffelé)



Mikhail Ivanovitch Glinka (1804-1867)

Mélodies choisies

Julia Sukmanova, soprano; Elena Sukmanova, piano

HC17068 • 1 CD Hänssler Classic

Disons-le d'emblée : on s'attend - pour interpréter ces vingt-deux pièces délicates, fines, d'inspiration légère à l'image des « petites choses » sorties de la plume de Verlaine ou du pinceau de Watteau, mises en musique par Glinka, tôt venu dans le style russe qui n'est pas encore « russe » selon les critères du fameux « Groupe des Cinq » - à une voix fine et délicate, ce qui n'est pas le cas de celle de Julia Sukmanova : on n'entre pas dans un rêve, dans une adresse à l'alouette ou à sa lyre, une exhortation à Daphnis d'aimer, l'instant fragile du premier regard, avec la voix qu'aurait Lady Macbeth avant de tuer le roi Duncan ou Carmen raillant Don José avant de le défier de frapper. C'est, malheureusement le cas avec cette voix sans charme ni modulations, raide, dure, qui agresse dès la première note et, plus tard, délivre des aigus tout aussi menaçants, particulièrement sensibles dans le n° 12, « Sérénade » crié plutôt que chanté. L'accompagne le piano d'Elena Sukmanova, plus nuancé et qui apporte la douceur voulue. Dommage que cette voix ample et puissante, à la Mara Zampieri, aux graves impressionnants, se soit, on peut le regretter, trompée de répertoire. (Danielle Porte)



Henryk Mikolaj Górecki (1933-2010)

Quatuor à cordes n° 3, op. 67 « ...songs are sung »

Quatuor Dafô [Justyna Duda, violon; Danuta Augustyn, violon; Aneta Dumanowska, alto; Anna Armatyś, violoncelle]

DUX1302 • 1 CD DUX

Henryk Górecki aura mis le temps à livrer ce troisième Quatuor à cordes au Kronos Quartet, qui l'avait commandé dès 1992. Pourquoi ? Le compositeur lui-même indique l'avoir retenu pendant dix ans, sans bien en savoir la raison, avant d'accepter enfin de le dévoiler, en 2005. Pour ce troisième quatuor, affranchi des règles rigides du genre par des années d'expérience et de maturité, Górecki s'est inspiré d'un poème de Velimir Khlebnikov pour mettre en notes, avec cette combinaison de dissonance acérée et de mélancolie invasive qui le caractérise, son désarroi face à la mort tragique, injuste et brutale - de proches ou d'inconnus (cette jeune femme, enceinte, exécutée par suite d'une accusation de collaboration pendant la deuxième guerre mondiale). Avec son interprétation, plus moelleuse que celle du Kronos Quartet, le Quatuor Dafô conforte l'atmosphère nostalgique, tendre et obscure à la fois, qui, par ses tempi lents, ses vastes couches sonores et planes, évoque immanquablement la Troisième Symphonie (Symphonie des Chants Plaintifs, 1976), œuvre la plus renommée d'un compositeur qui, nonobstant l'économie de moyens, sait toucher en profondeur. (Bernard Vincken)



Christoph Graupner (1767-1836)

Cantate « Das Leiden Jesu von seinen Freunden », GWV 1122; Cantate « Die Geseignete Vollendung der Leiden Jesu », GWV 1127; Cantate « Die Schmähhliche Verspottung », GWV 1170

Ex Tempore; Barockorchester Mannheimer Hofkapelle; Florian Heyerick, direction

CPO555170 • 1 CD CPO

Suite de l'exploration par Florian Heyerick des cantates de la Passion que Graupner composa pour l'année liturgique 1741... une goutte dans l'océan de ses plus de 1400 cantates sacrées. Le chef qualifie volontiers le compositeur « d'impressionniste » pour son indéniable talent de coloriste des timbres : il faut dire qu'instruit par Schelle puis Kuhnau, condisciple de Heinichen et ami de Telemann, Graupner fit ses classes dans un paysage musical fastueux. Il en résulta un style très personnel, mélange d'influences italiennes et françaises, fait d'expérimentation et de respect des standards de la cantate luthérienne (mise en valeur du texte avant tout, accompagnement léger). Les mots de Lichtenberg, bien que parfois curieusement adoucis par la musique, sont ici terriblement insistants (trahison des disciples, moqueries des juges, responsabilité des pêcheurs, et même « rira bien qui rira le dernier » dans GWV 1127/41). Ils sont détaillés à l'envie par des solistes tirés du chœur, mais dans une étrange perspective : malgré une attention scrupuleuse aux indications dynamiques et rythmiques (ou à cause d'elle justement ?), la vie et les affects semblent s'être retirés des récitatifs et des airs. De son côté Mannheimer Hofkapelle produit des couleurs

très travaillées, aidé par le savoir-faire de CPO en matière de captation (« voir » l'incipit de GWV 1127/41). Au total un beau disque, à entendre pour l'écriture de Graupner ainsi que pour les prestations de l'ensemble instrumental et du chœur. (Olivier Etterdossi)



Carlos Guastavino (1912-2000)

« Bailecito »; Sonatina; 10 Chansons populaires; 3 Nouvelles Romances; « Las Niñas » / S. Rachmaninov : Sonate pour piano n° 2 en si bémol mineur, op. 36

Martin Klett, piano

AVI8553397 • 1 CD AVI Music

Le jeune pianiste allemand Martin Klett (1987-) était surtout connu jusqu'ici comme chambriste. Lauréat du concours international Johannes Brahms en 2008, il a eu l'heureuse idée de proposer une association inhabituelle : Sergei Rachmaninov et Carlos Guastavino. En partie contemporains, ces deux compositeurs partagent également une approche du piano particulièrement similaire caractérisée par une richesse harmonique et une virtuosité parfois masquée par une simplicité de façade. Ces musiciens ont aussi en commun d'avoir rejeté l'atonalisme pour se positionner en successeur de la musique du XIXe siècle. En ce sens, Carlos Guastavino est l'héritier d'Alberto Williams (1862-1952), considéré comme le père de la musique classique argentine. Martin Klett a choisi une série d'œuvres poétiques de Guastavino, composées entre 1940 et 1974. La sonatine (1945) illustre l'intérêt du compositeur argentin pour les thèmes folkloriques et lyriques. En contraste, le pianiste allemand achève cet enregistrement par la monumentale deuxième sonate (1913) de Rachmaninov, dans sa version révisée de 1931. Toutefois, par le choix d'un tempo lent et d'un jeu très articulé, il met en exergue tout le lyrisme de cette œuvre. (Charles Romano)

Sélection ClicMag !



J.-Martin Hotteterre (1674-1763)

Premier Livre de Pièces pour la flûte-traversière... avec la Basse; Deuxième Livre de Pièces pour la Flûte-traversière... avec la Basse; Pièces à deux Flûtes. Avec une Basse adjointe [« Les délices, ou le Farigis »; Rondeau, « Le Champêtre, Nommé par le Roy Les Ecos »; Prelude en G.Re, Sol 3ce. Mineure « L'art de Preluder »

Guillermo Peñalver, flûte baroque; Antonio Campillo, flûte baroque; Tony Millan, clavecin; María Alejandra Saturno, viole de gambe

BRIL95511 • 2 CD Brilliant Classics

J.-M Hotteterre est la figure la plus brillante d'une dynastie musicale dont plusieurs représentants s'illustrèrent à Versailles. Dit « le Romain », pour éviter des confusions d'identité (référence à un probable séjour à Rome) — il cumula tous les talents qui se manifestaient de façon plus ou moins dispersée dans sa parenté : facteur d'instruments (flûtes, hautbois...) qu'il contribua à améliorer, interprète accompli, auteur de traités traduits de son vivant en plusieurs langues, il fut un pédagogue chevronné et le compositeur d'une œuvre encore pratiquée par tous les flûtistes baroques. Toutes ces facettes sont illustrées ici de façon bien plus généreuse que ne l'induit l'intitulé des CDs : outre les suites pour traversière et b.c., on y trouve en effet des morceaux pour flûte solo, à mi-chemin entre l'exercice et le prélude, des pièces pour deux flûtes avec basse, d'autres issues du traité sur l'« Art de préluder », offrant des modulations d'une belle audace. Les principes d'écriture du compositeur sont mis directe-

ment en pratique par les interprètes qui pouvoient du prélude qui leur manquait les suites 3 et 5, issues d'une séparation par moitié des suites 2 et 4, jugées probablement trop longues par leur auteur. Le génie des œuvres tient à l'habileté d'une construction où tout s'emboîte à merveille, et où l'ornementation, parfaitement dosée, est pourvue d'une fonction syntaxique essentielle (cf. ses effets dans la « cascade de St Cloud », ou dans le prélude de la Suite en ut mineur dans laquelle elle modèle et adoucit non sans toutefois la souligner une sorte de plainte descendante). Cette musique qui sait « toucher » exactement, évoque une gamme très subtilement nuancée d'affects (de la douleur grave à la joie expansive, en passant par l'indifférence ou la facétie). Interprétation inspirée, mais qui jaillit avec le naturel de l'improvisation et s'élève au niveau de celle des Kuijken avec R. Kohnen, dans un programme plus vaste. (Bertrand Abraham)



Alberto Hemsí (1898-1975)

Coplas Sefardies, vol. 1

Tehila Nini Goldstein, soprano; Jascha Nemtsov, piano

HC18003 • 1 CD Hänssler Classic

Né en Syrie mais citoyen italien et de confession juive, Alberto Hemsí passa sa vie entre son pays natal, l'Egypte et la France. Gravement blessé pendant la Première Guerre Mondiale, il

Sélection ClicMag !



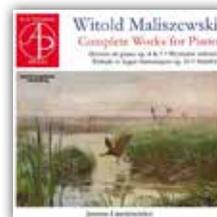
Nikolai Medtner (1880-1951)
Skazki, op. 20; Sonata Romantica, op. 53 n° 1 / Sergei Rachmaninov : Variations Corelli, op. 42; Sonata piano n° 2, op. 36
 Steven Osborne, piano

CDA67936 • 1 CD Hyperion

Un tropisme russe poursuit Steven Osborne, auteur au disque d'une trop méconnue intégrale des Préludes de Rachmaninov et d'une lecture singulière des Tableaux d'une Exposition. Il persiste et signe avec cette fois un pro-

gramme de haute virtuosité pianistique, mettant en regard deux compositeurs qui s'appréciaient à leur juste valeur, et dans la vie deux amis. La mort de Rachmaninov le 28 mars 1943 acheva d'isoler encore plus Nikolai Medtner, le dernier des romantiques russes. Leurs œuvres composées souvent en écho les unes aux autres - c'est vrai des concertos mais pas seulement - partagent une écriture quasiment commune : chromatisme saturé, goût pour les ornements expressifs, virtuosité étourdissante, avec en plus chez Medtner un art de la divagation harmonique. Osborne chante avec ardeur les paysages brossés à fresque dans la Sonata Romantica, œuvre emblématique du piano medtnerien, d'une complexité d'écriture qui demande des moyens pianistiques hors du commun. Réussite totale. Moins dans les Skazki op. 20 dont le second demande plus de fantaisie. On attendait avec curiosité de savoir comment il allait se débrouiller de la Seconde Sonate

de Rachmaninov. Quelle version de la partition ? La sienne et non pas celle qu'Horowitz tira des deux moutures de l'œuvre avec l'assentiment du compositeur, une manière de revendiquer le statut de créateur de l'interprète. Et en effet la proposition d'Osborne diffère, même si souvent il adhère aux choix d'Horowitz, allant jusqu'à reproduire la coupure effectuée dans le développement de l'Allegro agitato. Mais surtout son piano plein et alerte pourtant n'y sature jamais, donnant à entendre aussi bien la profusion harmonique que les polyphonies des lacis ornementaux. Et les terribles accords de la main gauche qui emporte le premier mouvement auront rarement résonné avec une telle couleur de tonnerre. Cela chante aussi lorsqu'il faut, et plus encore dans les ténébreuses Variations Corelli, sans pourtant atteindre à l'expressivité qu'y mettait Lazar Berman. Et maintenant, on espère les Etudes-Tableaux ! (Jean-Charles Hoffelé)



Witold Maliszewski (1873-1939)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Joanna Lawrynowicz, piano

AP0320 • 1 CD Acte Préalable

Bien loin des acrobaties assommantes du virtuose-compositeur Wienawski voici la sophistication harmonique et texturale de Witold Maliszewski, compositeur-pédagogue formé en Russie (et « chairman » de la première édition du concours Chopin), en proie aux tensions entre tradition et modernisme. Quel plaisir de découvrir ses miniatures opus 4, sorte de « Tombeau de Couperinowski » traversé de sicilienne, menuets et préludes comme révisés par Tchaikovski, Rachmaninov ou Moszkowski ! Celles de l'opus 5 sont peut-être plus salonnardes mais aussi plus lyriques, en tout cas elles recèlent des trésors de construction et de chromatisme. Employées dans l'opus 16 (un prélude russissime et sa « fugue fantastique »), ces mêmes armes produisent un résultat autrement plus dense, sombre et déclamatoire. Le disque se clôt plus légèrement sur deux tableautins extraits d'un opéra-ballet (La Sirène) : une « danse de marin » remuante et exotique suivie d'une « déclaration d'amour » pleine de sortilèges sonores et techniques, à la fin comme liquide et suspendue... C'est déjà fini ? Hélas oui : c'est à ce jour tout ce qu'on connaît de Maliszewski pour piano solo. Joanna Lawrynowicz est notre guide pour cette belle découverte (première discographique, encore) : elle est parfaite de technique, mais aussi d'humour et d'érudition musicale. (Olivier Etteradossi)

duit renoncer à une carrière de pianiste. Devenu professeur de musique, il se spécialisa dans la théorisation des musiques de la Thora ainsi que dans l'ethnomusicologie. Recueillant patiemment une somme de chants traditionnels séfarades lors de ses pérégrinations, il en tira soixante « coplas sefardias » qu'Hänssler Classic ambitionne d'enregistrer intégralement en première mondiale. Le premier volume nous permet de découvrir des pièces d'une grande unité stylistique où l'accompagnement pour piano fait l'objet d'un soin et d'une ornementation toute particulière soulignant constamment l'influence hispanique et moyen-orientale. Le duo enregistré ici est pleinement engagé dans cette aventure musicale. La voix à la tessiture large, chaude et puissante, de la soprano Tehila Goldstein convient à merveille à ces pièces et est idéalement soulignée par le toucher précis et délicat de Jascha Nemtsov. Une jolie découverte, magnifiquement réalisée malgré une certaine monotonie induite par la constante de forme et de style. (Thierry Jacques Collet)

pas encore mis son orchestre sous les lumières de Debussy. Le grand Concerto en si mineur op. 17, écrit lors d'un séjour à Munich à l'automne 1899 pour le violoniste Emile Chaumont, enthousiasma Florent Schmitt. Partition absolument romantique, que Philippe Graf fin joue d'un achem passionné, et que Martin Brabbins emporte d'un geste. Deux opus plus brefs, une Fantaisie et un Adagio Symphonique, complètent ce portrait de Joseph Jongen en jeune homme, et l'éditeur ajoute une Rapsodie de Sylvio Lazzari, charmante, colorée d'un impressionnisme sage, qui donne envie d'en savoir plus sur le corpus symphonique du compositeur de La Tour de feu (Jean-Charles Hoffelé)



Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

E.W. Korngold : Concerto pour violon, op. 35 / W.A. Mozart : Concerto pour violon n° 5, K 219

Caroline Goulding, violon; Berner Symphonieorchester; Kevin John Edusei, direction

CLA1808 • 1 CD Claves

Encore le Concerto de Korngold ! Décidément les jeunes violonistes veulent tous l'enregistrer, mais Caroline Goulding, carrément, l'inscrit en ouverture de son premier disque avec orchestre. Quelle surprise ! elle change radicalement le visage de l'œuvre. Plus du tout ce grand concerto cinématographique, spectaculaire, mais une ballade romantique qui chante « sotto voce », avec d'admirables effets où le son se moire, des phrasés travaillés comme par un orfèvre, toute une poésie du détail où la ligne ne se perd pourtant pas. C'est d'une artiste assurément, et servi avec un fini d'orchestre qui fait

entendre dans le nocturne de la romance quelque chose de dorée comme un Klimt, alliages mystérieux entre les timbres de la soliste et ceux des Bernois menés par un des vrais talents de la jeune génération : Kevin John Edusei, à suivre résolument. Le final sans appui, sans facilité, se déroule léger, filé, archet qui détaille d'autant que le tempo le lui permet, et fait voir l'envers du caprice virtuose qu'Heifetz magnifiait : un rondo poétique, ailé, dont toute tension est ôtée. Leur Cinquième de Mozart est moins réussi, encombré d'intention, plus maniéré que poétique, mais pour le Korngold l'album est précieux. (Jean-Charles Hoffelé)



Joseph Jongen (1873-1963)

Fantaisie; Adagio symphonique; Concerto violon / Sylvio Lazzari (1857-1944) : Rhapsodie

Philippe Graf, violon; Royal Flemish Philharmonic; Martyn Brabbins, direction

CDA68005 • 1 CD Hyperion

Hyperion publie le 18e volume de sa série consacrée aux Concertos pour violon romantiques, essentiellement dévolu à Jongen : trois œuvres pour courues écrites entre 1908 et 1902, alors que le jeune compositeur n'avait

Sélection ClicMag !



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 5 en do dièse mineur

Düsseldorfer Symphoniker; Adam Fischer

AVI8553395 • 1 CD AVI Music

Les frères Fischer, tout hongrois lorsqu'ils soient, ont Mahler dans le sang. Istvan l'a assez prouvé avec son splendide orchestre budapestois, Adam ne dispose pas d'une formation aussi somptueuse, mais l'intégrale qu'il publie à marche forcée avec ses Düsseldorfer Symphoniker est pour le style, l'exactitude des textes, la rectitude des

tempo, rien moins qu'un modèle. Sa Cinquièmeursive, débarrassée de tout effet, preste et sans soulignement, rappelle que Mahler voulait ses tempos vifs, mais aurait-il souhaité son orchestre si lisse, si simplement beau ? C'est l'écueil du jeu moderne, victime de la perfection technique à laquelle les instrumentistes sont désormais parvenus. Mais il faut passer outre, car le discours d'Adam Fischer pour fluide qu'il soit n'en est pas moins émouvant : écoutez les variations de teintes de l'épisode central du second mouvement, écoutez le ton mercurien du Scherzo, écoutez surtout l'Adagietto aux incroyables gradations d'aquarelles où le rubato fait entendre les glaces de l'harmonie comme rarement, quelle magie fluide, sans une once de tristesse, mais avec quelle tendresse dans les phrasés et les suspensions. Bruno Walter et ses Viennois ne sont pas si loin. La trompette peut éveiller le finale qui ira à son terme avec une fantaisie rien débonnaire. Quelle belle intégrale décidément. (Jean-Charles Hoffelé)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Le songe d'une nuit d'été op. 61, musique de scène

Sibylle Rubens, soprano; Claudia Schubert, soprano; Kammerchor et Barockorchester Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83205 • 1 CD Carus

On sait que « Le songe d'une nuit d'été » de Mendelssohn, inspiré de la comédie de Shakespeare, est une musique de scène composée de deux parties, seule l'ouverture ayant été composée en 1826 par un jeune prodige de 17 ans, tandis que tout le reste date d'une commande du roi de Prusse en 1843, alors que Mendelssohn est au faite de sa gloire et rayonne depuis Leipzig sur tout le continent. Aucune autre œuvre de Mendelssohn ne témoigne autant de son inspiration romantique, de son goût pour les féeries et les enchantements, et de son génie à traduire ces climats et cette poésie en musique. Il est donc important de la redécouvrir dans sa version intégrale telle que proposée ici, quand trop souvent on ne retenait que l'ouverture ou quelques passages célèbres comme la marche nuptiale. Frieder Bernius et son orchestre de Stuttgart s'est imposé depuis les années 80 comme un éminent spécialiste de l'œuvre de Mendelssohn, dont il a enregistré pour Carus l'intégralité de la musique chorale sacrée; l'interprétation est donc ici parfaitement maîtrisée, toute en équilibre et en justesse (enregistrement live à l'occasion du festival de musique de Stuttgart). Une version indispensable à placer aux côtés de celles de Brügggen et d'Herreweghe. (Francis Alif)

Pour et contre



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Concertos pour violon n° 1-5; Rondos K 269/261a et 373; Adagio, K 261

Hungarian Chamber Orchestra; Kristóf Baráti, violon, direction

BRIL95368 • 2 CD Brilliant Classics

Si vous ne retournez pas à l'état des enfants, vous ne pourrez entrer dans le royaume des cieux». C'est Olivier Messiaen qui citait ainsi l'Évangile de Matthieu au sujet du concerto (pour piano) KV 491. Ceci vaut aussi pour les concertos pour violon, comme démontré merveilleusement par Lena Neudauer et Bruno Weil chez Hänssler. Kristof Barati, hélas, n'est plus un enfant innocent... plutôt un ado narcissique enivré par l'image que lui renvoie presse et public (enregistrement «live», ici), et qui dit «je» à la

place de Mozart. Dès le KV 207, on est stupéfait de ce qu'on entend : tempi pressés, mesures «vides» (oh là ! rien qu'une blanche et une noire ici, on va s'ennuyer... que faire ?) farcies d'ornements bizarres qui ruinent la phrase mozartienne, cadences paganiniennes bourrées d'effets anachroniques. Partition en main, l'adagio est par endroits méconnaissable. Ceci dit, c'est indiscutable : voilà un violon (pyro)technique et athlétique, un praticien de haut vol. Pas le temps de diriger vraiment l'orchestre, qui fait un service standard. Les autres concertos sont de la même eau : pas du Mozart, décidément, mais du Barati. Même le public prend un temps avant d'applaudir, et parfois assez froidement. Les fans du violoniste seront comblés par le show. Les autres risquent de friser l'accident cardiaque. (Olivier Etterdossi)

Decidément le violon de Mozart a de la chance ! Les violonistes de la jeune génération revisitent ses Sonates et ses Concertos avec d'incessants bonheurs. Je sors à peine du second volume signé par Frank-Peter Zimmermann que me voilà transporté par le bonheur contagieux dispensé par une nouvelle intégrale des cinq Concertos. Kristof Barati l'emmena

de son violon altier, pimpant, héroïque, entraînant dans son jeu pimenté une petite bande tout aussi imaginative. Il dirige de l'archet ses amis de l'Orchestre de Chambre Hongrois qui ne font qu'une bouchée des rires de Mozart comme de sa nostalgie. Dans les deux premiers Concertos on entend de petits opéras et non plus ces musiques un rien galantes, pour les Rondos et l'Adagio, une poésie s'instille sans crier gare malgré les tempos plutôt vifs. Mais le ton génialement effronté de l'ensemble rayonne à plein dans les trois grands concertos, menés avec vigueur, persiflages plus d'une fois, puis saisis par la grâce dans les adagios. Le Concerto « turc » est un coup de génie ici, une scène d'opéra en trois volumes brillamment composée, aux effets imparables, aux cadences irrévérencieuses, et avec un final anthologique : la nostalgie ne cède qu'à peine lorsque paraît la turquerie, mais quelle turquerie ! Et comme Barati la fait danser ! Je parie que Mozart aurait adoré. Et maintenant, jeune homme, trouvez-vous un altiste pour la Symphonie concertante et les Duos ! Ah oui, j'oubliai, c'est enregistré en concert ! L'esprit était à la fête. (Jean-Charles Hoffel)

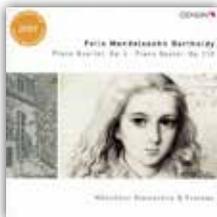


Felix Mendelssohn (1809-1847)

Sonates, op. 65 n° 3, 4, 6; « Ein Sommer-nachtstraum », op. 61; « Paulus », op. 36

Matthias Havinga, orgue [Bätz-organ, 1830, Eglise Ronde Lutherse Kerk, Amsterdam]

BRIL95658 • 1 CD Brilliant Classics

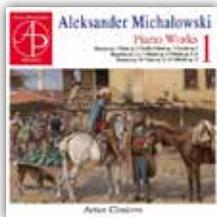


Felix Mendelssohn (1809-1847)

Quatuor n° 3, op. 3; Sextet pour violon, 2 altos, violoncelle, basse double et piano, op. 110

Tilo Widenmeyer, violon; Ruth Elena Schindel, alto; Gerhard Zank, double basse; Münchner Klaviertrio

GEN10166 • 1 CD Genuin



Aleksander Michalowski (1851-1938)

Berceuse; Étude d'après Chopin; Feuille d'album; Gavotte; Mazurkas n° 1-3; Menuet; Prélude; Romance; Valse triste; Mélodie; Valse brillante; Prélude

Artur Cimirro, piano

AP0365 • 1 CD Acte Préalable

Le label Acte Préalable dont l'objectif est de défendre la musique polonaise propose le premier volume des œuvres de Michalowski. Pianiste virtuose, grand défenseur du répertoire allemand (Bach et Beethoven) mais aussi de Chopin, il fut surtout un pédagogue très recherché. Il laisse 35 pièces pour piano d'un style très romantique. Tout ne se vaut pas dans ce corpus. Les pages ins-

pirées de l'héritage chopinien montrent un compositeur maître des effets pianistiques : la redoutable Etude d'après le premier impromptu de Chopin dont les doubles notes lui ont valu l'admiration de Liszt ; les Mazurkas où le compositeur retrouve la filiation de son glorieux aîné, ou encore le bref Prélude op. 9. Les pages plus courtes, proches des pièces lyriques de Grieg sont moins personnelles. Mais la Romance op. 10, avec ses chromatismes avancés révèle un musicien à l'écoute de la modernité de son époque, notamment de Scriabine. Le pianiste et compositeur brésilien Artur Cimirro joue avec sérieux ce répertoire méconnu, bien que la prise de son qui étouffe un peu l'instrument ne le serve guère. (Thomas Herreng)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

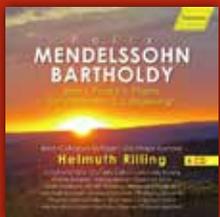
Sonates pour violon K 11, 12, 302, 380, 526, 570; Variations, K 359

Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano

CDA68175 • 2 CD Hyperion

Pénultième volume de l'intégrale la plus complète des œuvres pour violon et piano (et inversement) de Mozart jamais enregistrée à ce jour le 5e Volume de cet ensemble parfait où se répondent le violon aventureux d'Alina Ibragimova et le piano-orchestre de Cédric Tiberghien présente dans toute sa splendeur un chef d'œuvre :

Sélection ClicMag !



Felix Mendelssohn (1809-1847)

« Elias » Oratorio en 2 parties, op. 70; « Paulus » Oratorio en 2 parties, op. 36; Psaumes n° 42, 98, 114-115; Symphonie n° 2, op. 52 « Lobgesang »

M. Kaune; N. Burgess; C. Genz; M. Schade...; Gächinger Kantorei Stuttgart; Prager Kammerchor; Tschechische Philharmonie; Bach-Collegium Stuttgart; Helmut Rilling, direction

HC17082 • 6 CD Hänssler Classic

Défricheur infatigable du répertoire choral germanique, Helmut Rilling aura enregistré patiemment quasi tout de ce que Mendelssohn écrit pour le

chœur. Ses versions des deux grands oratorios, absolument respectueuses de la tradition d'interprétation romantique, pourraient paraître un rien désuètes aujourd'hui, les tenants de l'interprétation historiquement informée les ont revisités d'une façon si spectaculaire ! Mais justement sur la durée de l'écoute, je me dis que la tradition a du bon, qui incarne les textes avec tant d'ampleur, tend les paraboles et exalte l'écriture qui rend hommage sans complexe à Bach, mieux, en tire gloire. Les solistes sont toujours superbes (Juliane Banse, Cornelia Kalisch, Andreas Schmidt encore dans ses bonnes années, Marlis Petersen et Mathias Goerne dans le disque des Psaumes, luxe absolu) mais c'est bien le ton altier, la direction volontaire, les tempos expressifs de Rilling qui font le visage de cette anthologie si vivante. Elle peut se recommander comme la porte d'entrée parfaite pour découvrir l'autre visage du compositeur du Songe d'une nuit d'été. (Jean-Charles Hoffel)

la Sonate en mi bémol majeur n'avait pas connu une lecture aussi altière, qui déploie dès l'Allegro un ton d'ouverture d'opéra plein de fusées et d'éclats. Quel discours puissant y mettent les deux amis, quelle ardeur, quel feu, et dans l'Andante quel trouble des émotions et des sentiments que pleure littéralement l'archet de la violoniste. Tout cela pourrait être déjà le langage du jeune Beethoven. Est-ce justement parce qu'ils jouent et enregistrent leur Mozart après leur Beethoven - leur série de concerts au Wigmore Hall a changé le visage de ce corpus beethovenien, les disques qui les reproduisent sont toujours disponibles - qu'une telle urgence avive leur discours ? Tout l'album éclate des mêmes impérieuses visions, que ce soit pour les Sonates de jeunesse, encore très Mannheim, ou pour les Variations sur « La bergère Célémène ». Pourtant il se finira par un coup de génie supplémentaire, de la part de Mozart comme de ses interprètes : écoutez comme piaffe et s'élanche la Sonate en si bémol majeur, merveille dont les humeurs sont imprévisibles, dont les jeux contrapuntiques ne veulent pas deux instruments et quatre mains, mais un seul, clavier-archet, joué par vingt doigts. Voilà enfin son vrai visage, printemps tête qui s'inonde d'un plein soleil. (Jean-Charles Hoffelé)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

W.A. Mozart : Sonates, KV 481, KV 376 / L. van Beethoven : Romance, op. 50; Rondo, WoO 41 / F. Kreisler : Rondino sur un thème de Beethoven / P. de Sarasate : Fantaisie sur la « Flûte enchantée » de Mozart

Ji Won Song, violon; José Gallardo, piano

KL1523 • 1 CD Klanglogo

Du haut de ses presque 24 ans, Ji Won Song raffla en 2016 rien moins que le 1er prix, le prix du public et le prix spécial « CD Production » du concours « Leopold Mozart » d'Augsbourg. Rondeau, à qui incombe la tâche de produire et d'exploiter l'enregistrement auquel les lauréats s'engagent contractuellement, nous propose ici le premier disque de cette jeune habituée des confrontations internationales. Gallardo, qui assure l'accompagnement, enseigne à l'université d'Augsbourg partenaire du concours. Mais les interprètes réussissent à éviter un exercice trop formel de « haute école ». Leur Mozart, obligé vu le contexte, un peu lent (l'andante du KV376) et pas dénué de petites afféteries romantiques (le ralenti en bas des gammes descendantes du pianiste dans le molto allegro du KV481), est l'occasion pour la violoniste de déployer un très beau son (elle joue un Montagnana corsé à souhait et superbement capté) et de montrer sa

capacité à exalter les infimes modulations ou le timbre des doubles cordes. Appréciable aussi, la manière dont tous deux utilisent les reprises du thème varié final de KV481 pour échanger en finesse leurs rôles d'accompagnateur et de soliste... Amusant jeu de miroir entre un Kreisler étonnamment sobre et son modèle beethovenien, et pour finir hommage de Sarasate (moins pyrotechnique qu'à son habitude) à Mozart manquant peut-être un peu de liberté : au total une carte de visite prometteuse, voyons ce que tout cela deviendra avec le temps. (Olivier Etteradossi)



Felix Nowowiejski (1877-1946)

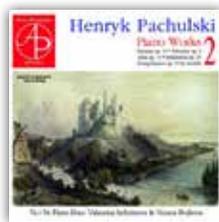
Fantaisie, op. 31 n° 3 « Weihnacht in der uraltan Marienkirche zu Krakau »; Fantaisie Polonaise, op. 9 n° 1 « Minuit de Noël dans la Cathédrale Wawel de Cracovie »; Noël en Pologne, op. 31 n° 4; 3 Symphonies pour Orgue, op. 45 n° 3

Elzbieta Karolak, orgue (Orgue de Franz Eggert, 1899, Church of the Sacred Heart of Jesus, Berlin)

DUX1416 • 1 CD DUX

Feliks Nowowiejski (1877-1946) avant d'être compositeur, auteur assez prolifique d'une musique orchestrale et chorale teintée de nationalisme, fut d'abord organiste. C'est d'ailleurs dans sa ville d'élection Poznan (Où il repose dans la cathédrale St Adalbert) qu'est organisé tous les cinq ans un concours d'orgue à son nom. Les trois fantaisies

sur le temps de Noël (op. 9 et 31) sont de style libre à base de variations harmoniques et rythmiques, et agrègent des mélodies traditionnelles autour du fil conducteur d'une écriture à la fois corsetée et improvisée. La Troisième Symphonie pour orgue (Sur neuf symphonies destinées à l'instrument) op. 43 est en trois mouvements. Une brillante Toccata d'ouverture débute par une forme sonate romantique pour s'épancher en toccata baroque à la polyphonie finement articulée. Le second mouvement Le Miracle tiré d'une chanson française est une illustration richement colorée (Grisaille et fluorescence du vitrail), évoquant la ville de Lourdes et ses miracles. Quant à l'Épilogue aux registres fondus, il est d'une veine plus impressionniste. L'orgue somptueux de Franz Eggert (1901) sis à la Pauluskirche de Berlin et la délicate probrité de l'interprète Elzbieta Karolak conviennent parfaitement à la fausse austérité de cette musique combinant ingénieusement intimité et grandeur, simplicité et sophistication. (Jérôme Angouillant)



Henryk Pachulski (1859-1921)

Fantaisie pour 2 pianos en la majeur, op. 17; Polonaise pour 2 pianos, op. 5; Suite pour piano à 4 mains, op. 13; Méditations pour piano à 4 mains, op. 25 / A.S. Arenski : Quatuor à cordes en sol majeur, op. 11 (arr. pour piano à 4 mains)

Sélection ClicMag !



Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Suite en sol, extrait des « Nouvelles Suites de Pièces de Clavecin » [Les Tricordets, rondo; L'indifférente; Deuxième menuet; La Poule; Les Triolets; Les Sauvages; L'Enharmonique; L'Égyptienne]; Extraits de « Pièces de Clavecin en Concerts » [La Livri; L'Agaçante; La Timide; L'Indiscrète]; La Dauphine / György Ligeti : Musica Ricercata

Cathy Krier, piano

AVI8553308 • 1 CD AVI Music

Cathy Krier n'a pas froid aux yeux. Contrairement à ses collègues pianistes qui marient Rameau à Debussy, elle confronte dans un album-manifeste assez clouant la Suite en sol, la Dauphine et quatre Pièces de Clavecin en Concerts à la Musica Ricercata de Ligeti. Disque de toccateur : sa Suite en sol est alerte, menée avec panache (Les

Sauvages), en tempos de danse (Les Tricotets exactement dans le mouvement que leur donnait Marcelle Meyer), et ne forçant pas le trait (La Poule a des couleurs, du volume). Sa Dauphine, fiévreuse, ondoyante montre une plastique pianistique fluide et pourtant articulée. Merveille que ces Rameau qui donnent la main au geste acéré du cahier de Ligeti. Le cycle regarde clairement vers le clavier baroque – la dernière pièce cite explicitement Frescobaldi, et sera par ailleurs l'un des rares exemples d'écriture dodécaphonique chez Ligeti – et exploite les capacités percussives du piano, du brillant au mystérieux en passant par l'étrange comme le Mesto, rigido e cerimoniale, musique obsédante dont Stanley Kubrick habilla la partie fine de son Eyes wide shut. Ici Krier ose une dynamique ouverte, des couleurs jusque dans le martelato, qui rendent justice à cet opus radical des années cinquante : Ligeti lui dut sa première renommée. Si l'alliage peut paraître étrange sur le papier, il fonctionne. L'étrange, c'est chez Rameau et strictement chez Rameau que Teodor Currentzis veut le trouver à toute force. Il fouette son orchestre, l'emporte dans des tempos extrêmes, déforme Rameau dans des miroirs convexes puis concaves à un degré tel qu'il en révélera beaucoup

Piano duo Va i Ve [Valentina Seferinova, piano; Venera Bojkova, piano]

AP0361 • 1 CD Acte Préalable

Le compositeur polonais Henryk Pachulski au programme de ce disque a reçu une éducation très russophile qui marquera toute sa production. Très jeune, il voyage avec Nadejda von Meck, la mécène de Tchaïkovski, pour qui travaillait son père. Parti étudier au Conservatoire de Moscou, il y sera nommé professeur de piano à tout juste 27 ans. Il comptera parmi ses élèves un certain Vladimir Horowitz. L'écriture de Pachulski toujours mélodique et volontiers mélancolique doit beaucoup à Tchaïkovski, mais ses œuvres sont plus pianistiques. Pourtant, la plupart des pièces enregistrées ici n'ont pas été conçues pour le piano. Le duo Va i Ve en souligne la pensée orchestrale : une ligne de violoncelle dans le Scherzo de la Fantaisie (initialement pour piano et orchestre), le legato des cordes de la Méditation. La Suite op13 débute par un Prélude où le sens du chant de Pachulski fait merveille et s'achève par une Scène de ballet, véritable hommage au Lac des Cygnes. L'admirable transcription pour deux pianos du quatuor à cordes d'Arenski souligne la parenté stylistique entre les œuvres du Polonais et la musique russe. Les deux pianistes s'y montrent excellentes chambristes, respectant le classicisme de l'œuvre sans sacrifier son lyrisme. (Thomas Herreng)

; mais j'aime cette démesure qui perd l'objet pour en montrer la fantasmagorie et atteint à un point de non retour avant l'air de la Folie de Platée : un cluster d'orchestre nous emmène plutôt chez Penderecki que dans le chaos des Éléments de Rebel. Partout les danses sont démentes, le jeu d'orchestre supra-virtuose, mais on est d'abord chez Currentzis avant d'être chez Rameau et les chanteurs sont exotiques pour le moins – même si Nadine Koutcher ose la défonce en folie. Après tant d'éclat la tranquille ballade proposée par Musica Sequenza pourra sembler fade. L'intitulé du disque d'ailleurs n'en annonce pas vraiment la couleur : « Rameau à la turque ». Prétexte, Les Indes Galantes avec son entrée du Turc généreux. On s'attendrait à des Janissaireries, mais non Burak Ozdemir et ses amis font un album tout lyrique, tendre presque, uniquement instrumental. En regard des œuvres de Rameau, des compositions de son contemporain turque Tanburi Mustafa Cavus : Un qanun, une flûte ney, un kudüm contre l'imaginaire de Rameau, cela risquait d'être mince. Mais au fil du disque l'échange se fait, un dialogue se noue qui s'écoute et se réécoute à loisir. Décidément chez Rameau en cette année, c'est chez tout le monde ! (Jean-Charles Hoffelé)

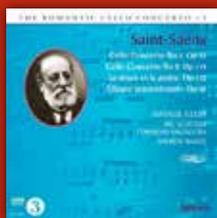


Virgilio Ranzato (1882-1937)
Œuvres choisies pour violon et piano
 Paolo Mora, violon; Milo Martani, piano

TC881801 • 1 CD Tactus

Ranzato composa dès 1900, tout en menant une carrière de violoniste. Chambrière, il occupa en outre le poste de premier violon à la Scala sous la direction de Toscanini. Il fut aussi apprécié comme chef d'orchestre. Ses œuvres instrumentales furent très tôt oubliées, et il n'est plus mentionné, dans les dictionnaires, que comme l'auteur d'une vingtaine d'opérettes, d'un opéra et de musique pour le cinéma. Ce CD offre, en création mondiale, un aperçu de sa production pour violon et piano. On sent chez ce compositeur un don certain et un réel bonheur d'écriture pour susciter en des pièces bien construites, virtuoses et exigeantes sur le plan technique, des atmosphères caractéristiques des différents registres pratiqués à l'époque : goût pour l'exotisme (Danse espagnole, tambourin arabe, sérénade andalouse, caprice hongrois...), répertoire sentimental et intime hérité du romantisme (berceuse, romance sans parole, sérénade galante, aubade), expression recueillie (méditation ou évocation de l'Ave Maria), pièces descriptives (papillons, coucou, libellule). On ne s'ennuie pas un instant : des bijoux délicats, touchants, ingénieux, de bon goût. Inven-

Sélection ClicMag !



Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Concertos pour violoncelle n° 1 et 2, op. 33 et 119; La muse et le poète, op. 132; Allegro appassionato, op. 43; Le cygne (Le Carnaval des animaux)

Natalie Clein, violoncelle; Julia Lynch, piano; BBC Scottish SO; Andrew Manze, direction

CDA68002 • 1 CD Hyperion

Depuis son « debut recording » en 2004 chez Classics for Pleasure avec les Sonates de Brahms et l'Arpeg-

gione de Schubert accompagnées par Charles Owen, je guette chaque nouveau disque de Natalie Clein. Cet archet si éloquent, à l'aigu pénétrant, aux phrasés singuliers, me rappelle celui de Zara Nelsova jusque dans la couleur claire de son violoncelle, le Simpson, un splendide Guadagnini de 1777. Voici qu'elle investit enfin la série Romantic Cello Concerto d'Hyperion illustrée surtout jusqu'alors par Alban Gerhardt. Et elle offre en un album toute l'œuvre concertante de Saint-Saëns sous la baguette affûtée d'Andrew Manze. Le Premier Concerto, débarrassé de tout pathos, devient un ballet en trois temps, et son Allegretto con moto, irrésistible de légèreté, de fantaisie et de tendresse, un enchantement. Le tardif Second Concerto, avec ses accents dramatiques et son final désopilant a souvent laissé les violoncellistes au bord du chemin. Seul Lazlo Varga s'en était débrouillé



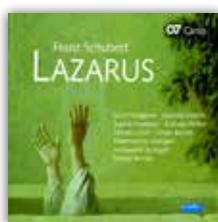
Josef Gabriel Rheinberger (1839-1901)
J.G. Rheinberger : Cantus Missae; 5 Hymnes; Stabat Mater; Abendlied
 Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius
 CAR83113 • 1 CD Carus

tion, distinction et poésie sont aussi au rendez-vous. Belle interprétation engagée et séduisante. Une fort belle découverte et une injustice réparée ! (Bertrand Abraham)

vingt sont très Scriabine sans que cela n'en amoindrisse en rien ni l'art ni le propos, l'opus le plus étonnant de ce second volume de l'intégrale que lui consacre l'altier Michael Schäfer est la fuligineuse Passacaglia & Fuga « sur les Thème d'Apocalypse » écrite sur plus de dix ans (1925-1939), partition stupéfiante qui fait songer aux délires pianistique de Robert Stevenson ou à ceux de Sorabji, avec cette teinte sombre qui rappelle les opus majeurs du piano de Busoni. Vous irez de la grande Sonate funèbre encore tout entière formée dans la langue de l'auteur du Poème de l'extase à cet opus regardant vers des ailleurs au fond assez étrangers à ce que deviendra la musique russe sous l'ère soviétique. Leonid Sabaneev n'en avait plus cure, exilé depuis 1926 jusqu'à ce que la mort le prenne à Antibes le 3 mai 1968. Espérons qu'avec les splendeurs de son Bösendorfer impérial Michael Schäfer, qui nous a déjà donné les deux Trios et un premier volume d'œuvres pour piano, poursuivra. Il lui faudra s'adjointre un collègue pour enregistrer la renversante transcription pour deux pianos du Prométhée de Scriabine, véritable travail d'orfèvre de celui qui fut son thuriféraire le plus inspiré. (Jean-Charles Hoffelé)

gione de Schubert accompagnées par Charles Owen, je guette chaque nouveau disque de Natalie Clein. Cet archet si éloquent, à l'aigu pénétrant, aux phrasés singuliers, me rappelle celui de Zara Nelsova jusque dans la couleur claire de son violoncelle, le Simpson, un splendide Guadagnini de 1777. Voici qu'elle investit enfin la série Romantic Cello Concerto d'Hyperion illustrée surtout jusqu'alors par Alban Gerhardt. Et elle offre en un album toute l'œuvre concertante de Saint-Saëns sous la baguette affûtée d'Andrew Manze. Le Premier Concerto, débarrassé de tout pathos, devient un ballet en trois temps, et son Allegretto con moto, irrésistible de légèreté, de fantaisie et de tendresse, un enchantement. Le tardif Second Concerto, avec ses accents dramatiques et son final désopilant a souvent laissé les violoncellistes au bord du chemin. Seul Lazlo Varga s'en était débrouillé

jusque là. Natalie Clein l'empoigne, anime ses furiosos, donne à sa pure virtuosité une dimension supplémentaire : écoutez simplement la diversité des coups d'archet du finale, étourdissante ! Mais ce n'est rien comparé au chant expressif qu'elle déploie dans La muse et le poète, si nostalgique, rendant justice à la plus belle page écrite pour le violoncelle par Saint-Saëns. Et avec quel lyrisme le violon d'Antje Weithaas lui répond. L'Allegro Appassionato et Le cygne, dans sa version originale accompagnée par deux pianos, referment un album désormais majeur dans la discographie du compositeur du Carnaval des animaux. Et non, je ne vais pas me résoudre à quitter Natalie Clein tout de suite : je viens de remettre dans la platine le Concerto d'Elgar qu'elle grava à la demande expresse et sous la direction de Vernon Handley... (Jean-Charles Hoffelé)



Franz Schubert (1797-1828)
Lazarus oder Die Feier der Auferstehung, oratorio D 689
 Sarah Wegener; Johanna Winkel; Sophie Harmsen; Andreas Weller; Tilman Lichdi; Tobias Berndt; Hofkappelle Stuttgart; Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius
 CAR83293 • 1 CD Carus

Est-ce la crainte de ne pas voir Lazarus créée à Vienne où simplement la fuite de l'inspiration qui laissa l'œuvre abruptement inachevée après l'air de Martha « Herbt mich » ? Quoi qu'il en soit, ce chaînon manquant de l'oratorio germanique entre Haydn et Mendelssohn reste en marge des ultimes chefs-d'œuvre de Schubert, et n'a guère retenu l'attention. Sa musique un rien pâle – une impression augmentée par la prise de son nimbée qui semblent mettre ici les chanteurs comme l'orchestre à distance – malgré quelques moments prenant dont le « O könnt' ich » défendu avec ardeur par l'excellent Thomas Berndt, son orchestre modeste, ses mélodies un rien anonyme veulent être défendues. Hors Frieder Bernius n'en donne qu'une lecture qui, si elle se pare des pratiques historiquement informées (mais cette absence dogmatique de vibrato ne dessert-elle pas l'œuvre au fond ?), reste au premier degré. Les chanteurs eux-mêmes semblent hésiter : faut-il incarner des personnages, ou simplement dérouler cette guirlande de lieder et de récits ? Malgré une belle ligne de chant, la Marta de Sarah Wegener reste dans un prudent entre deux, comme la plupart de ses confrères. Déçu, je remets dans la platine la version princeps gravée pour Electrola en 1979 par Wolfgang Sawalisch et soudain l'orchestre parle, la parabole se fait drame. (Jean-Charles Hoffelé)



Robert Schumann (1810-1856)
Novelletten, op. 21; Nachtstücke, op. 23; Trois Romances, op. 28
 Danny Driver, piano
 CDA67983 • 1 CD Hyperion

Nelson Gerner m'a tant gâté jusqu'à présent qu'il peut bien pour la première fois me décevoir. Premier album Schumann. Non. Il avait accompagné le récital monographique de Sophie Koch, mariant une palette moirée à son mezzo mozartien. Mais déjà une réserve, presque une distance s'y manifestaient. Ce sur quoi bute Nelson Gerner dans les Etudes Symphoniques qui ouvrent l'album, c'est la polyphonie, la complexité harmonique de Schumann où la mélodie doit se reconstituer à dix doigts. Pour Gerner, si brillant et si profond dans les compositeurs mélodistes que sont Chopin, Debussy, Liszt ou Rachmaninoff, le chant est toujours offert. Ici il se dérobe tant que le pianiste butte plus d'une fois à la barre de mesure. Le discours se hache, le propos bégaie, avec cela un clavier un peu lourd et sans grandes couleurs l'empêche de faire son jeu fusant. Mais dès que paraissent les irisations des Variations posthumes, si lyriques, on retrouve le pianiste dans tous ses moyens. Hélas, Kreisleriana ne sera qu'une lecture, sans folie, sans personnage, sans exaltation, une sorte d'anti Sofronitzky au point qu'on a la sensation d'une antimatière. Toccata métrique et sans brio. Que faut-il comprendre ? Peut-être doit on apprivoiser ce piano en demi-teintes, ce propos en retrait, mais Schumann les voulait-il ? Décontenancé, on enchaine avec les Novellettes selon Danny Driver. Et voila l'autre écueil : jeu sentimental, tempos traînant, lyrisme de surface. A peu près un

Sélection ClicMag !



Leonid Sabaneev (1881-1968)
5 Esquisses, op. 14; Sonate, op. 15; Etude-Nocturne, op. 16; Passacaille et Fugue, op. posth.
 Michael Schäfer, piano
 GEN18612 • 1 CD Genuin

Le 14 avril 1915, Alexandre Scriabine succombait aux complications d'un anthrax. Son biographe et ami, Leonid Sabaneev figure de proue des futuristes russes, le pleure dans une très sombre Sonate-tombe terminée l'année suivante. Elle pourrait être de la plume de Scriabine, tant Sabaneev écrit dans la veine de son ami et avec un talent qui lui fait dépasser le style d'un épigone. Son univers est plus noir, quasi macabre, moins étrange, plus étouffant, et si toutes les pièces des années dix et

naufage que n'arrange en rien une prise de son globuleuse. Et les Nachtstücke ne font pas mieux, qui commencent si empressées et poursuivent si prudentes. Ce n'était pas le jour de Schumann. (Jean-Charles Hoffelé)

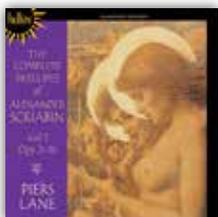


Alexandre Scriabine (1872-1915)

Intégrale des études pour piano

Piers Lane, piano

CDH55242 • 1 CD Hyperion

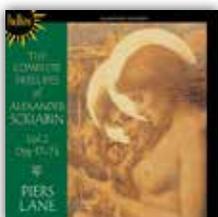


Alexandre Scriabine (1872-1915)

Prélude, op. 2 n° 2; Prélude pour la main gauche, op. 9 n° 1; 24 préludes, op. 11; 6 préludes, op. 13; 5 préludes, op. 15 et 16

Piers Lane, piano

CDH55450 • 1 CD Hyperion



Alexandre Scriabine (1872-1915)

Préludes, op. 45 n° 3, op. 49 n° 2, op. 51 n° 2, op. 56 n° 1, op. 59 n° 2; 2 préludes, op. 27 et 67; 3 préludes, op. 35; 4 préludes, op. 22, 31, 33, 37, 39 et 48; 5 préludes, op. 74; 7 préludes, op. 17

Piers Lane, piano

CDH55451 • 1 CD Hyperion

Lorsque Piers Lane fit paraître en 1993 tout un compact disc regroupant les Etudes de Scriabine, il suivait de peu Setrak et anticipait de deux mois l'album moins complet de Nikita Magaloff. C'était rendre à ces opus de Scriabine une continuité de discours, un propos qui les remettaient en situation. Non plus au pire des bis (Horowitz), au mieux les ponctuations de récitals tout Scriabine (Sofronitzki), mais enfin des œuvres en soi. Grand piano très articulé très plein capté en majesté, le disque enthousiasma la critique anglaise et passa un peu inaperçu chez nous. Retrouver ce clavier couleur, toujours plus coté sensuel que mystique, avec omniprésent le souvenir de Chopin, et ce jusque dans les opus tardifs, reste un bonheur sans mélange, même si depuis Alexandre Paley leur a donné une dimension plus percussive et si je reste aussi fidèle au démonisme de

Setrak (Solstice) ou aux élégances de Magaloff qui lui aussi n'oublie jamais le diable mais l'évoque plutôt que ne le dépeint. En 2000 Piers Lane revenait à Scriabine pour les Préludes. Et à nouveau l'imagination d'un peintre, clavier souple, doigts félins, usage savant de la pédale. Les encorbellements de l'opus 17 sont d'un raffinement sensuel assez inouï, et tout le second disque est à marquer d'une pierre blanche, alors qu'un bémol de grisaille et de prudence plombe le premier album dévolu aux opus 2 à 16 enregistrés pourtant durant les mêmes séances, mystère que je ne me suis jamais expliqué d'autant que le grand ensemble de l'opus 11 semblait taillé exactement pour le jeu de Piers Lane. Remboursez-vous avec ses Etudes et le second album des Préludes. (Jean-Charles Hoffelé)



Giovanni Battista Somis (1686-1763)

12 sonates pour violoncelle et continuo

Ensemble Il Continuo (instruments d'époque)

LDV14038 • 1 CD Urania

L'engouement pour la musique baroque prit son essor il y a une quarantaine d'années grâce, notamment, à la découverte de traités d'instrumentation d'anciens maîtres, entraînant certains musiciens à viser une forme d'authenticité, créant les fameuses phalanges baroqueuses et leurs instruments d'époque. Nombre de compositeurs secondaires de cette période ont été ainsi (re)découverts parmi lesquels, assez récemment, Giovanni Battista Somis. Gioele Gusberti et Claudio Frigerio de l'Ensemble Il Continuo avec l'apport de Marija Jovenovich au clavecin nous présentent en première mondiale les douze sonates pour violoncelle et basse continue de ce turinois peu connu bien qu'il ait composé un grand nombre de concertos et diverses œuvres dont peu furent conservées. Issu d'une famille de musiciens au service des Ducs de Savoie, après s'être perfectionné auprès de Corelli, Somis fit une brillante carrière de violoniste, considéré en son temps comme un des meilleurs archets d'Europe. Composées en 1738, ces sonates assez courtes (cinq à six minutes chaque) reflètent une allégresse dansante dans un discours musical structuré et profond. Les deux violoncellistes jouant sur des cinq cordes d'époque rivalisent de virtuosité, bien soutenus par la rythmique du clavecin. Un enthousiasme communicatif s'établit et les interprètes réussissent à captiver l'auditeur. Un disque convaincant ! (Philippe Zanoly)



Theodor Szántó (1877-1934)

Études Orientales, op. 1; Ballade, op. 2; Élégie dramatique, op. 3; Lamentations, op. 4; Suite de 5 pièces tirée de « Pétrouchka »

Artur Cimirro, piano

AP0386 • 1 CD Acte Préalable



Theodor Szántó (1877-1934)

Variations et Finale sur un thème populaire hongrois; In Japan; Contrastes; 2 mélodies japonaises, extraits de l'opéra « Taifun »; 4 nouvelles pièces; Marche chinoise tirée du conte lyrique « Le Rossignol » de Stravinski

Artur Cimirro, piano

AP0387 • 1 CD Acte Préalable

Parmi les sorties du label Acte Préalable, spécialisé dans la musique d'Europe de l'Est, ces deux disques de l'œuvre pour piano du compositeur hongrois Theodor Szántó. Né à Vienne en 1877, ce dernier fit ses études musicales à Budapest avant de connaître à Berlin celui qui déterminera sa vocation de compositeur : Ferruccio Busoni. L'italien lui enseignera l'essentiel : la technique du piano, l'art de la transcription et la composition. Durant une carrière de pianiste très cosmopolite, Szántó fut amené à rencontrer de grandes figures musicales de son siècle dont Florent Schmitt, Ravel, Debussy, Delius, Bar-

tok, Kodaly, Stravinski (et d'autres), qui contribuèrent (avec Busoni et Liszt) à la formation de son propre style. Le premier volume de cette quasi-intégrale est consacré aux œuvres de formation. D'inspiration orientale, les « Etudes » op. 1 (1903) exploitent des sources variées : gamme pentatonique, thème populaire russe ou hongrois, elles sont à la fois une copie et un hommage aux grands pianistes virtuoses de l'époque : Godowsky, Isidor Philip. L'âpreté de la « Ballade » et la grisaille de l'« Élégie » op. 2 et 3 (1904-1910) évoquent le dernier Liszt. Les trois « Lamentations » op. 4, un Chopin languide et invertébré, soumis aux vertiges sériels. L'éblouissante Suite tirée du ballet « Pétrouchka », basée sur quelques motifs identifiables du ballet de Stravinski, relève de la libre improvisation. Le second volume s'intéresse aux années 1915-1931. Les dix-huit « Variations sur un thème populaire hongrois » mixe jeux de pédale, techniques baroque polyphonique ou moderne (Harmonies gutturales et dissonantes) assez loin cependant des pièces similaires de Bela Bartók. La suite « In Japan » (1922) et les deux « Mélodies japonaises » (1924) témoignent de la fascination de Szántó pour l'Asie. Le compositeur y évoque le Japon par des combinaisons harmoniques originales. La facture hypnotique et lancinante des « Contrastes » (1911) réfère explicitement à Ravel (L'ondine, le Gibet) et aux Préludes de Debussy. La « Marche Chinoise » tirée du « Rossignol » (Stravinski) est une transcription quasi injouable tant elle réclame des pieds et des mains du pianiste. Méditations emplies de sérénité et de nostalgie, les quatre pièces datées de 1931, dernières œuvres de Szántó, montrent une élévation inédite, comme si le compositeur nourri et repu de ses multiples expériences avait définitivement déposé les mains sur le clavier. Le pianiste Artur Cimirro, spécialiste du répertoire virtuose (de Liszt à Sorabji), fait ici bien plus qu'une démonstration technique en nous livrant une véritable



F. Chopin : 24 Préludes, op. 28; Nocturnes n° 1, 2, 20; Valses n° 2, 3, 4, 19

Jean-Yves Thibaudet, piano

DS060 - 1 CD Dal Segno



C. Debussy : Préludes, livres I & II

Jacques Rouvier, piano

DS043 - 1 CD Dal Segno



F. Liszt : Faust paraphrase; 6 Consolations; Rigoletto paraphrase; Après une lecture de Dante...

Jean-Yves Thibaudet, piano

DS061 - 1 CD Dal Segno



S. Rachmaninov : Concerto n° 2; Sonate en si; Etudes tableaux

Hélène Grimaud, piano

Royal Philharmonic Orchestra

DS063 - 1 CD Dal Segno



F. Schubert : 4 Impromptus, op. 90; 4 Impromptus, op. 142

Michel Dalberto, piano

DS062 - 1 CD Dal Segno



A. Bruckner : Also sprach Zarathustra; Don Juan; Till Eulenspiegels; Metamorphosen; Tod und Verklärung

Herbert Blomstedt

Staatskapelle Dresden; Herbert Blomstedt

DS050 - 2 CD Dal Segno

Sélection ClicMag !



Ivan Moravec

E. Grieg : Concerto piano, op. 16 / M. Ravel : Concerto pour piano / S. Prokofiev : Concerto piano n° 1

Ivan Moravec, piano; Czech Philharmonic; Karel Ancerl, direction; Yuri Simonov, direction; Orchestre Symphonique de Prague; Miklos Erdelyi, direction

SU4245 • 1 CD Supraphon

La postérité d'Ivan Moravec serait-elle mieux assurée par l'exhumation de ses bandes de concerts que par ses enregistrements pour le disque ? Au studio, son art classique se mesurait en quelque sorte, s'obligeant à une perfection admirable mais où l'artiste retranchait une part de sa spontanéité. Le miroir que lui tendait le disque le

forçait à être raisonnable. Alors qu'au concert, sans jamais abdiquer son goût de la perfection, l'instant lui commandait des audaces. Prenez le Concerto en sol de Ravel, un de ses opus favoris où il chantait des trilles éperdus et pourtant modelés, où son clavier déployait des arcs en ciel pastel. Le 25 mai 1974 il le joue en confiance – non seulement l'Adagio, si Mozart, tout effleuré, et chanté comme à regret - mais aussi, surtout ! l'Allegro molto moderato dont il irise les mélodies, déploie largement les phrasés, suspend le temps, l'anti Martha Argerich, fascinant au même degré qu'elle et pas seulement lorsqu'il piaffe la finale dans un tempo fou. Toute la pudeur délicate de son art y chante, entre lumière et ombre, vraie merveille de ce disque où on le trouvera avant tout musicien dans un Grieg parfait de style (mais lourd d'orchestre) et un 1er de Prokofiev délicieusement néo-classique, assorti d'une pointe d'humour, magnifiquement irrévèrentieux et rendu plus piquant encore par la direction ironique de Karel Ancerl. Mais ne serait-ce que pour le Sol de Ravel, ce disque est déjà impérisable. (Jean-Charles Hoffelé)

lecture, variété de climats à l'appui, de cette musique marginale et captivante. Espérons un dernier volume consacré aux transcriptions d'œuvres de Bach. (Jérôme Angouilliant)



Carl Tausig (1841-1874)

Intégrale de l'œuvre pour piano

Artur Cimirro, piano

AP0359 • 1 CD Acte Préalable

Souvent considéré comme le meilleur élève de Liszt dont il devient un proche, fervent admirateur et ami de Brahms et Wagner, le Polonais Carl Tausig fait une carrière météorique de pianiste virtuose et de pédagogue, emporté par la fièvre typhoïde à 29 ans. L'essentiel de son œuvre étant perdu ou demeurant inédit, nous ne le connaissons aujourd'hui que par ses cahiers d'exercices et ses nombreux arrangements pour piano de pièces écrites par d'autres. Au sein d'une discographie assez pauvre et surtout cantonnée au Tausig transcripteur, cet album laisse enfin la parole au compositeur. Apparaît un petit maître romantique, sans génie mais bon faiseur, et si l'on écarte quelques morceaux clinquants dans lesquels on entend plus de virtuosité que de musique, d'autres en revanche s'écoutent avec plaisir : les « Rémémorances de Halka » (opéra de son compatriote Moniuszko) dignes des meilleures paraphrases lisztienues, les « Deux Etudes de Concert » qui semblent annoncer Scriabine, l'Im-

promptu op. 1a, première page d'un étonnant lyrisme chez un adolescent de 13 ans, « Rêverie », beau et attachant nocturne, « Introduction & Tarentelle » et « Le Ruisseau », séduisantes pièces de caractère et, parmi les « Six Exercices », deux ou trois qui ne sont pas dénués de charme. Artur Cimirro qui signe le livret et inaugure ici une intégrale déploie toute la vaillance et la virtuosité requises. (Alexis Brodsky)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Sonate en trio pour hautbois, violon et

continuo, TWV 42 : g5; Sonate pour flûte, TWV 41 : D9; Sonate pour violon, TWV 41 : A6; Sonate en trio pour flûte, viole de gambe et continuo, TWV 42 : h4; Sonate pour hautbois, TWV 41 : B6; Sonate en trio pour violon, viole de gambe et continuo, TWV 42 : D9; Sonate en trio pour flûte à bec, hautbois et continuo, TWV 42 : C2; Sonate en trio pour viole de gambe, clavecin obligé et continuo, TWV 42 : G6; Sonate pour viole de gambe, TWV 41 : e5; Sonate en trio pour flûte, clavecin obligé et continuo, TWV 42 : A6; Sonate en trio pour flûte à bec, violon et continuo, TWV 42 : a4

Ensemble Florilegium

CCS40118 • 2 CD Channel Classics

Depuis des années Florilegium s'est fait une spécialité de Telemann, ce dont témoigne une avalanche de Diapasons d'Or, 10 de Répertoire, Chocs du Monde de la Musique, Gramophone Awards et Editor's Choice, etc. Ils nous livrent ici une sélection des Essercizii Musici, gros volume (24 sonates, moitié en solo, moitié en trio) que le compositeur semble avoir écrit dans un but principalement commercial à destination de musiciens amateurs fortunés. L'instrumentarium est donc celui des maisons aisées de l'époque (flûtes diverses, violon, hautbois, viole de gambe, violoncelle, théorbe, clavecin, guitare), présenté dans un maximum de configurations différentes afin de satisfaire un maximum de souscripteurs. L'originalité n'est certes pas la principale qualité des œuvres (Telemann entrepreneur savait qu'il ne fallait pas « choquer le bourgeois » !) mais Florilegium, pourtant peut-être pas à son tout meilleur, trouve les timbres, les effets, le « swing » et les climats qu'il faut : vivaces bondissants, mouvements lents affligés ou rêveurs, pastorale de TWV 42 : D9 toute en clichés d'époque... rien de monotone ou d'indifférent qui pousserait à écouter en vaquant à d'autres occupations (même si la logique du recueil n'incite pas à 2 heures d'écoute linéaire et intégrale, mais plutôt à un « picorage » gourmand). L'ensemble paraît avoir le projet d'enregistrer la suite prochainement : chiche ! (Olivier Eterradosi)



Transcriptions françaises pour orgue

J.S. Bach/M. Dupré : Sinfonia, extrait de « Wir danken dir, Gott, wir danken dir », BWV 29 / J.S. Bach/L. Vierne : Sicilienne, extrait de la Sonate pour flûte et clavecin, BWV 1031 / F. Mendelssohn/M. Dupré : Prélude, op. 35 n° 6 / P. Dukas/M. Dupré : L'apprenti sorcier / G. Fauré / L. Robilliard : Extraits de « Péléeas et Mélisandre », op. 80 [Fileuse; Sicilienne] / A. Borodin/M. Dupré : Dans les steppes de l'Asie centrale / S. Prokofiev/J.-P. Imbert : Montagues et Capulets, extrait de « Roméo et Juliette » / C. Debussy/J.-L. Roques : Arabesque n° 1-2 / Fr. Liszt/M. Dupré : Variations sur la Cantate « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »

Tobias Frank, orgue

ROP6153 • 1 CD Rondeau



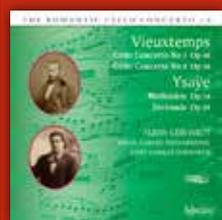
La trompette baroque italienne

G.B. Viviani : Sonates pour trompette et orgue n° 1 et 2 / G. Torelli : Concerto trompette / D. Gabrielli : Sonate n° 5 pour trompette et orgue / P. Baldassare : Sonate n° 1 / T. Albinoni : Concerto trompette / G. Tartini : Concerto en ré

Maurizio Fornero, orgue (Orgue F.M. et G.B. Concone de l'église paroissiale San Genesio Martire de Corio, 1752); Daniele Greco D'Alceo, trompette baroque

ELEOR046 • 1 CD Elegia

Sélection ClicMag !



Henri Vieuxtemps (1820-1881)

Concerto pour violoncelle n° 1 et 2 / Eugène Ysaÿe : Méditations en si majeur; Sérénade en la majeur

Alban Gerhardt, violoncelle; Royal Flemish Philharmonic; Josep Caballé-Domenech, direction

CDA67790 • 1 CD Hyperion

Henry Vieuxtemps passa pour la résurrection de Paganini, c'est du

moins ainsi que Robert Schumann le considérait le plus sérieusement du monde. Le violoniste virtuose écrivit pour lui-même sept concertos qui peu à peu quittèrent le brio pour la poésie, et où l'orchestre se dévoile personnage à part entière. En 1873, le destin, non sans ironie, fit en quelque sorte bien les choses : une attaque le diminua physiquement, mais ne parvint pas à éteindre la flamme de la création. Délesté de l'encombrante carrière de virtuose, contraint à une existence sédentaire, le papier à musique allait devenir sa seule raison d'être, et puisqu'il ne jouait plus son violon il consacra sa plume successivement à deux opus concertant pour le violoncelle. Jean Servais qui l'épaulera dans l'écriture de la partie solistique du Second après avoir fait la fortune du Premier. Je n'ai jamais compris la relative désaffection dans

laquelle les violoncellistes tenaient ces deux opus. Les concertos romantiques pour leur instrument ne sont pourtant pas légion. Heureusement hier Marie Hallynck les gravait tout deux. C'est aujourd'hui Alban Gerhardt qui les revisite d'un archet plus leste, et donne au second un rayonnement assez schumanien. L'orchestre n'est pas en reste, diseur, élégant et précis, plus enflammé que celui de Theodor Guschelbauer pour Hallynck. Et bonus d'importance, les nouveaux venus ajoutent deux très belles pages concertantes signées Eugène Ysaÿe – la sombre Méditation avec ses teintes de cauchemar, la Sérénade au ton de pavane rappellent que cet autre violoniste virtuose accorda le plus secret de son art au violoncelle. Vieuxtemps l'avait précédé, jolie idée de les mettre en miroir. (Jean-Charles Hoffelé)



Musique romantique russe pour violon et piano

M.I. Glinka : Sonate- Mazurka / R. Glière : Romance, op. 3 / C. Cui : « Alla Spagnuola », op. 24 n° 1 / A. Glazounov : Méditation, op. 32; Sonatina; Grande Adagio « Raymonda » / V. S. Kosenko : 2 Pièces, op. 4 / A. Rubinstein : « Andante », extrait de la Sonate pour alto et piano, op. 49; Romance, op. 44 n° 1; Mélodie, op. 3 n° 1

Hideo Udagawa, violon; Alexander Panifilov, piano

NFPMA99130 • 1 CD Northern Flowers

Les archives musicales de St Petersburg éditent en nouveauté ce florilège de musiques russes romantiques, composées pour violon et piano vers la fin XIXe, début XXe. Le fait que certaines pièces soient enregistrées ici pour la première fois suscite intérêt et curiosité. Trois grands compositeurs occupent la majorité du disque, Glinka, le père de la musique russe moderne, Glazounov, le classique et Anton Rubinstein, sans doute le plus romantique des trois eu égard à ses influences occidentales. Ajoutons une romance de Glière, une fantaisie espagnole de Cui en première mondiale et surtout le tout premier enregistrement de deux pièces de Kosenko, dreams et impromptu, d'une beauté lumineuse et saisissante tant l'impression d'entendre du Fauré est troublante. La sensibilité à fleur de peau de l'âme slave reste le point commun de ces compositions avec des intonations folkloriques et populaires, l'influence occidentale perlant ça et là particulièrement chez Glazounov et Rubinstein. Les deux interprètes de tout premier plan, Hideo Udagawa au violon et Alexander Panifilov au piano, inclassables par l'éclectisme de leur répertoire, s'entendent à merveille, dialoguent avec fantaisie, et maîtrisant à souhait leur sujet nous transportent allègrement dans cet univers musical sensible et fragile, aux émotions contrastées. Disque délicieux et dépayçant. (Philippe Zanoly)



Œuvres baroques pour flûte seule

J.M. Blochwitz : « Suite imaginaire » / G.P. Telemann : Fantaisies n° 2 et 8 / C.P.E. Bach : Sonate, Wq 132 / J.S. Bach : Partita, BWV 1013

Anna Garzuly-Wahlgren, flûte

GEN18498 • 1 CD Genuin

Sélection ClicMag !



Stephen Hough's Dream Album

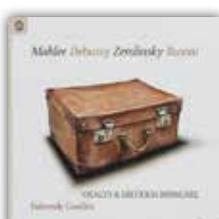
Œuvres pour piano de S. Hough, H. Love, L. Minkus, V. Solov'yov-Sedov, I. Albéniz, M. Ponce, E. von Dohnányi, J. Sibelius, W. Seymer, C. Chaminade, E. Coates, A. F. Tate, A. Dvorák, E. Elgar et F. Mompou

Stephen Hough, piano

CDA68176 • 1 CD Hyperion

Tropisme de Stephen Hough, ses recueils de pièces brèves ponctuent régulièrement sa discographie depuis ses années Virgin. Des collections de bis ? Des mondes en soi plutôt, et pour ce coup ci un monde assemblé en rêve. Des viennoiseries d'Henry Love aux Jeunes filles au jardin de Mompou, la tonalité de ce nouvel album est plus poétique que virtuose, l'occasion pour Hough de glisser dans cette échappée belle six de ses propres opus- sa transcription pleine d'esprit, assez démarquée pour le style de Godowsky, de la Marche de Radetzky mise à trois temps, donne le ton délicieusement décalé de cet album de haute fantaisie qui abonde en raretés : on n'entend pas si souvent les Nuits de Moscou de Vasily Solov'yov- Sedov où le fantôme de Rachmaninov paraît dans un piano-bar, ou le Pas des écharpes de Chaminade et

sa chorégraphie de salon faussement ingénue. Dans son clavier si subtil, capté ici enfin dans toute la variété de ses timbres (très beau Yamaha) par les micros de Simon Eadon, c'est tout un certain âge d'or du piano qui reparait : écoutez seulement By the sleepy lagoon d'Eric Coates ou le Salut d'amour d'Elgar. Il faut un sacré style pour les rendre non seulement émouvants, mais encore familiers. Car c'est le secret de cet album, nous immerger dans un monde perdu qu'on croyait désuet alors qu'il n'est que pure poésie. Il lui fallait un conteur, Stephen Hough en respire les nostalgies, en caresse les chimères, et fait même danser sur les pointes tout un corps de ballet : si vous ne craquez pas aux Variations de Kitri et de Dulcinée du Don Quichotte de Minkus, je ne peux rien pour vous. (Jean-Charles Hoffelé)



Oxalys & Dietrich Henschel

Claude Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune / Alexander von Zemlinsky : Maeterlinck Lieder, op. 13; Zwei Sätze für Streichquintett / Ferruccio Busoni : Berceuse élégiaque, op. 42 / Gustav Mahler : Lieder eines fahrenden Gesellen

Dietrich Henschel, baryton; Ensemble Oxalys [violons, altos, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, harpe, piano, harmonium, percussion]

PAS1008 • 1 CD Passacaille

Disque attachant, qui entoure deux cycles de lieder dans des habillages chambristes par des pièces emblématiques du renouveau musical au début du XXe siècle elles aussi recomposées pour petit ensemble. Ce chemin vers l'intime à rebours, débuté chez Debussy, terminé chez Mahler, pourrait se résumer dans la Berceuse élégiaque de Busoni : son balancement morbide, ses couleurs sombres et pourtant lumineuses qui évoquent le symbolisme, donnent le ton de cet album étrange où Dietrich Henschel s'approprie les Maeterlinck Lieder de Zemlinsky, réservés aux mezzo-sopranos. Voila une extension de répertoire du baryton que même Dietrich Fischer-Dieskau n'avait pas tentée. Dietrich Henschel les fait sien avec cet art diseur, ce timbre subtil, cette intelligence des émotions, mariant ses timbres avec les vêtures instrumentales artistement composées par Erwin Stein et Reinbert de Leeuw. Pivot du disque, les Zwei Sätze für Streichquartett composées par Zemlinsky en 1895, sont encore immergées dans l'ultime romantisme de Brahms, une année plus tôt Debussy inventait la Musique Moderne avec le Prélude à l'après midi d'un faune : collision des styles qui paraît soudain invraisemblable et remet quelques pendules à l'heure : l'école de Vienne était encore à venir.

Dietrich Henschel referme l'album avec les Lieder eines fahrenden Gesellen justement dans l'habillage instrumental légèrement décalé dont les revêt Arnold Schœnberg. Voix plus légère qu'à l'habitude, sans pathos, animant le texte, lecture transparente qui illustre tout l'art de ce chanteur-poète trop rare au disque. (Jean-Charles Hoffelé)

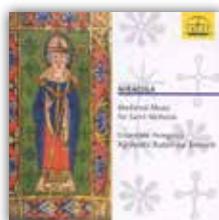


Quatuors à cordes et mélodies

R. Schumann : Quatuor à cordes n° 1 / A. Reimann : Adagio en mémoire de Robert Schumann pour quatuor à cordes / A. Reimann/R. Schumann : 6 Mélodies, op. 107 / F. Mendelssohn : Quatuor à cordes n° 1 en mi bémol majeur

Anna Lucia Richter, soprano; Quatuor Schumann

0301058BC • 1 CD Berlin Classics



Miracula

Musique médiévale pour Saint-Nicolas (12e-15e siècle)

Ensemble Peregrina; Agnieszka Budzinska-Bennett,

TACET213 • 1 CD Tacet

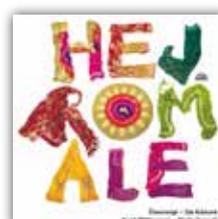


My Senhor Velida

Lais & Cantigas médiévaux de France et d'Espagne. Œuvres extrait du Manuscrit des « Cantigas de Santa Maria » et du Chansonnier de Noailles.

Malandaça; Francisco Luengo, direction

BRIL95689 • 1 CD Brilliant Classics



Hej, Romale

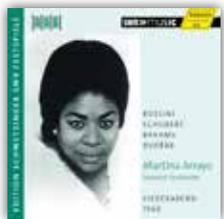
Chœurs d'enfants tziganes

Chœur d'enfants tziganes Chavorenge; Ida Kellarova, direction; Orchestre Philharmonique Tchèque; Marko Ivanovic, direction

SU4246 • 1 CD Supraphon

L'initiative d'Ida Kellarova, chanteuse et chef de chœur, ce programme découle d'un projet associatif (Miret) tendant à « désostraciser » et promouvoir la culture rom par ses propres enfants tchèques et slovaques (de 6 à 19 ans), tout en aidant à leur visibilité ou promotion sociale. Avec rien moins que le Philharmonique tchèque, dirigé par Marko Ivanovic et augmenté notamment d'un accordéoniste, d'un violoniste et d'un pianiste, ce chœur dit Chavorenge (qui signifie « enfants ») nous livre en douze morceaux, dont certains airs traditionnels romani, aussi ces piliers du répertoire que sont les chansons d'un renommé compositeur, guitariste, chanteur et pédagogue rom, Desiderius Duzda, lui-même présent pour cet enregistrement. Chansons dansantes, naturelles, accrocheuses, juvénilement convaincues, mais dont il faut savoir qu'elles se rapprochent davantage de la variété la plus directe que de la musique savante (chœur curieusement sans aucune polyphonie), en outre à cent lieues de tout ethnicisme manoucho-gitanotzigane. Ne s'attendre ici ni au scrupuleux Bartok, ni à la haute inspiration rhapsodique lisztienne, aucun rapport ! Retenons-en donc surtout la généreuse intention, car si nos cœurs sont eux

aussi à l'unisson, tous leurs chemins mènent aux roms. Ajoutons que ce CD est présenté dans une pochette format DVD où se trouve glissé un petit livre admirablement illustré (frimousses à croquer...), avec traduction anglaise de toutes les paroles. (Gilles-Daniel Percet)



Martina Arroyo

Martina Arroyo chante Rossini, Schubert, Brahms, Dvorak

Martina Arroyo, soprano; Leonard Hokanson, piano

HAN93719 • 1 CD Hänssler Classic

Les années soixante pour Martina Arroyo c'est l'époque bénie. Le Met l'a vu triompher en 1965 en Elizabeth de Valois, elle incarne Amelia, la Leonora de la Forza del destino, elle est devenue le grand soprano verdien qu'elle rêvait d'être. Cette diva du MET existait alors que Leontyne Price régnait, mais elle rayonnait absolument. Avant de faire carrière aux USA, elle avait longtemps fréquenté les théâtres d'Europe, Italie, Allemagne essentiellement, y faisant ses classes, y apprenant son métier, apprivoisant la scène mais aussi le récital. Car seule de son rang et de ses origines dans sa génération, elle se voulait récitaliste. Avant elle et parmi les sopranos noires, seule Marian Anderson le fut à ce degré d'intelligence, et dans une acceptation aussi polyglotte. La Liederabend captée à Schwetzingen illustre cela à merveille, qui commence chez Rossini et fini par quatre spirituals parmi ceux qu'affectionnaient particulièrement Marian Anderson, justement. Mais le centre est tout entier purement dévolu au Lied. Sommet les Zigeuner-melodien de Dvorak dont elle magnifie

la traduction allemande. Mais les Schubert – Ganymed au pas si noble, - et les Brahms choisis parmi les Mädchenliedersont tous aussi splendidement animés par cette voix de miel, pleine, solaire jusque dans ses ombres. Style parfait, art souverain que relaie le clavier orchestre de Leonard Hokanson, un des tous grands accompagnateurs de son temps trop oublié. Soirée bénie. (Jean-Charles Hoffelé)



Quatuor Borodin

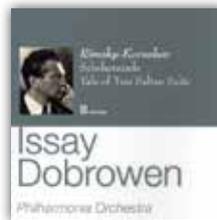
Quatuor à cordes n° 15 en ré mineur, K421/417b; Quintette en la majeur pour clarinette et cordes, K581 / J. Haydn : Quatuor à cordes en ré majeur, op. 64 n° 5 « L'Alouette »

Quatuor Borodin

ALC1297 • 1 CD Alto

Plus rare, voici un album Haydn Mozart par le Quatuor Borodine pris dans les archives de la Radio de Moscou, superbement capté en stéréophonie en 1960 et en 1961 : on a le quatuor dans la pièce, les timbres des cordes si présent qu'on pourrait les toucher. Les Borodine sont alors au sommet de leur première formation (Rotislav Dubinski, Iaroslav Alexandrov, Andrei Abramenkov, Valentin Berlinki), et leur style parfait, leur jeu si moderne surprend dans le répertoire classique. La plénitude de la sonorité enchante leur Alouette de Haydn, virtuose, plein d'humour, mais c'est dans Mozart que ce chant éperdu atteint à une sorte de génie. Admirable Quinzième Quatuor, plus admirable encore le Quintette avec clarinette où l'instrument surréel, au son boisé, joué par Ivan Mozgovenko semble entrer dans la polyphonie du quatuor. Tout cela était

inédit hors de Russie et ouvre sur cette formation mythique un point de vue surprenant. Vite d'autres archives du même tonneau ! (Jean-Charles Hoffelé)



Issay Dobrowen

Rimski-Korsakov : Suites Shéhérazade, op. 35 et Tsar Saltan, op. 57

Philharmonia Orchestra; Issay Dobrowen

OPK7068 • 1 CD Opus Kura

Londres, début des années cinquante. Walter Legge confie son Philharmonia Orchestra à deux chefs russes qui se vouaient une profonde estime mutuelle : Nikolai Malko et Issay Dobrowen, purs produits de l'école de direction impériale. Malko étudia au Conservatoire de Saint Pétersbourg, apprenant sa gestique mesurée auprès de Nikolai Tcherepnin, Dobrowen, son cadet de sept ans, fut formé à Moscou avec plus de liberté : il se voulait d'abord compositeur et laisse d'ailleurs une œuvre inspirée que l'on commence à découvrir. La révolution le propulsera un temps au Bolchoï où il dirige tout le répertoire national. Des années plus tard c'est à Paris qu'il enregistrera une version stupéfiante de Boris Godounov, la seule que je mette à égalité avec celle de Golovanoff qui doubla les scènes de Boris, lavec Reizen puis avec Pirogov. Dobrowen disposait lui du jeune Boris Christoff. Mais dans les studios londoniens d'His Master's Voice il enregistrerait en 1951 une prodigieuse version de la Schéhérazade de Rimsky-Korsakoff, narrative, sculptée, où s'épanouissait le chant éperdu du violon de Manoug Parikian, version splendide restée jusqu'ici dans les oubliettes du microsillon. Bravo à Opus Kura de nous la restituer dans d'aussi bonnes conditions, complétée avec la Suite du Tsar Saltan d'un raffinement sonore inouïe que semble s'ingénier à détruire une ironie constante : écoutez un peu comme ces phrasés mordent ! Dommage que l'éditeur ait oublié l'autre face du microsillon qui offrait une Suite du Coq d'or de la même trempe. (Jean-Charles Hoffelé)

première série de gravures des trois ballets de Tchaïkovski. Il reviendra au conte d'Hoffmann par deux fois encore, à Londres (OSL, 1962), puis à Amsterdam (Concertgebouw, 1975). Avec l'orchestre de Minneapolis, dont il avait pris la direction en 1949, le trait est saillant, les tempos vifs faits pour le ballet, la narration brillante et souvent caustique – la « bataille » du premier acte est d'un humour acéré – sans pour autant que la poésie s'absente, funambulesque par la légèreté du geste, évocatrice à force de couleurs précises, car Dorati sait faire sonner l'imaginaire de Tchaïkovski comme personne. Je me souviens d'avoir appris mon Casse-noisette ici, dans ce double album microsillon orné d'une gravure sur fond jaune, le conte de Noël y prenait un tel relief, l'orchestre de Tchaïkovski y était si mobile, si élégant et si piquant. De le retrouver, aussi enchanteur et persiffler à la fois, quarante ans plus tard me fait une sacré madeleine. Je n'en finirais pas de détailler les éclairs de génie dont la direction de Dorati parseme la partition, mais l'élément majeur de sa direction au début des années cinquante est l'art de l'attaque : foin du legato, tous les pupitres participent à une suractivité orchestrale foisonnante, dessinant l'action avec tant de réalisme que les danseurs s'invitent illico. C'est merveille que tant de fraîcheur et de fantaisie tiennent tout entiers dans une prise de son monophonique assez géniale : la profondeur des plans est sidérante. Si le repiquage des ingénieurs japonais d'Opus Kura, qui ont disposé d'un jeu des microsillons originaux en parfait état, est une réussite, les splendeurs de ce premier Casse-noisette selon Dorati militent pour une réédition exhaustive de tous ses enregistrements monophoniques, 78 tours anglais puis de l'époque Dallas, enregistrements « long Playing » américains ou Européens pour Mercury et Philips, et bien entendu d'après les sources originales. Cette somme oubliée par ses éditeurs surprendra par la qualité d'interprétations drastiquement modernistes, par son discours radical : elle est en fait essentielle pour prendre totalement la mesure du génie de la direction d'orchestre que fut le chef hongrois. (Jean-Charles Hoffelé)



J.S. Bach : Concertos brandebourgeois, BWV 1046-1051

Oregon Bach Festival Chamber Orchestra; Helmuth Rilling

HAN98025 - 2 Vinyles Hänssler



J. Brahms : Concerto pour violon, op. 77; Scherzo pour violon et piano, WoO 2

Camerata Bern; Antje Weithaas

AVI8553343 - 1 Vinyle AVI



E. Grieg : Suite Peer Gynt n° 1, op. 46; Danses symphoniques, op. 64

OS WDR de Cologne; Eidvind Aadland

AUD82501 - 1 Vinyles Audite



W.A. Mozart : Gran Partita, KV. 361; Fantaisie, KV. 208

Stuttgart Winds

TACET209L - 1 Vinyles Tacet



Ferdinand Ries : Ouvertures

OS WDR de Cologne

Howard Griffiths

CP077798 - 1 Vinyles CPO



Antonio Vivaldi : Concertos, RV 551, 547, 531, 522

Orchestre de Chambre de Stuttgart; Ariadne Daskalakis

TACET205L - 1 Vinyles Tacet



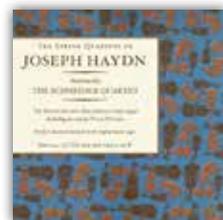
Antal Dorati

Tchaikovsky : Casse-noisette

OS de Minneapolis; Antal Dorati

OPK7070 • 1 CD Opus Kura

Décembre 1953 : Antal Dorati enregistreur Casse-noisette pour le micro unique de Robert Fine inaugurant sa



Joseph Haydn (1732-1809)

Intégrale des quatuors à cordes

Quatuor Schneider

MA1281 • 15 CD Music & Arts

Un quatuor formé pour le disque, mazette ! Ils étaient un peu toqués ces pionniers de la Haydn Society qui, en 1949, envisageaient tranquillement d'enregistrer l'intégrale de ses quatuors. Alexandre Schneider, héros du

Quatuor de Budapest, fut approché et illico forma son ensemble : Isidore Cohen en second violon, Karen Tuttle à l'alto, Madeline Foley au violoncelle, deux femmes, deux hommes, parité avant l'heure qui sera brisée lorsqu'Hermann Busch remplacera Madeline Foley au milieu du voyage. Premières gravures en 1950 dans l'acoustique de St Michel de Cuxa : Pablo Casals eut un œil sur cet opus 17 fondateur, porté sur les fons baptismaux du Festival de Prades. Et d'emblée le style vif, aux accents tranchés, aux rythmes piquants, aux archets fusants s'impose. Ce Haydn a une telle liberté de ton qu'on ne lui trouvera plus d'équivalents dans les nombreuses propositions discographiques qui suivront. Hélas ce voyage ne fut pas mener à son terme, et même si les op. 54, 55, 64, 71 et 74 manqueront toujours, j'avais thésaurisé les albums de la Haydn Society avec gourmandise, doutant qu'ils ne reparassent jamais au CD. Secret d'un art si revigorant, le plaisir de jouer, tellement soucieux de l'invention que Schneider en oublie la dimension sensuelle. Cela manque certes à l'opus 20, mais pas ailleurs. Les complexités contrapuntiques des opus 76 et 77 sont saisies ici avec un engagement qui tient du génie. La réédition est exemplaire, qui part parfois des bandes originales lorsqu'elles ont pu être retrouvées, parfois de jeux de microsillons en parfait état ; un texte éclairant de Tully Potter, réservé aux anglophones, narre cette aventure avec brio. Et l'on découvre l'enregistrement resté jusque là inédit de deux mouvements du Quatuor op. 64 n°1. Historique ? Non éternel, et enfin accessible. (Jean-Charles Hoffelé)



Wanda Landowska

Intégrale des enregistrements. Œuvres de Mozart et Haydn

Wanda Landowska, piano; Chamber Orchestra; Walter Goehr, direction

APR7305 • 3 CD APR

Lakeville, Mai 1956 : Wanda Landowska célèbre le bicentenaire Mozart en enregistrant chez elle les Sonates K 282, 283, 311 et 333 ainsi que le Rondo K 511 et les Danses K 606. Les ingénieurs du son de RCA ont arrangé tant bien que mal le salon de musique pour obtenir une captation fidèle et relativement aérée du très beau Steinway de 1942 que la succursale de New York lui a offert, instrument merveilleux, boisé, aux aigus de flute, qu'elle joue avec des tendresses incroyables. Comme ce Mozart est plein de confiance, serein, joué avec une sorte de douceur qui autorise des précisions de timbres, de phrasés, de respirations assez inouïes. Je me souviens de mon étonnement en écoutant les bandes dans le studio de RCA France rue Matignon. Ces albums

n'avaient plus parus depuis leurs éditions originales, il fallait les rendre à nouveau accessibles. Deux semaines plus tard d'autres bandes nous parvenaient des USA : cette fois les sessions Haydn enregistrées les deux années suivantes. Elles rejoignent les Mozart dans un coffret de quatre microsillons que je thésaurise toujours avec amour. Mais voilà qu'enfin ces disques relativement rares reparassent au CD : Mark Obert-Thorn les restitue fidèlement d'après les microsillons de l'album que nous avions assemblé avec Jacques Meunier. Bravo ! La tendresse du jeu, le cantabile qui n'exclue pas les ponctuations, l'échelle dynamique tenue, et pour la subtilité des timbres à la fois l'appui sensible du toucher et un jeu de pédale savant, tout cela fait des merveilles chez Mozart, dans les Sonates ailées, dans le Rondo sans pathos, dans la fantaisie des Danses où pointe une pincée d'humour. Des modèles. Chez Haydn, la variété des timbres se prononcent plus dans les deux Sonates, mais le miracle de ses sessions trop courtes reste l'Andante et Variations en fa mineur, où Landowska rejoint la lumière évidente qu'y mettait Clara Haskil dans un de ses premiers 78 Tours. Mark Obert-Thorn ajoute les gravures His Master's Voice de l'entre deux guerres, bien connues. On ne sait pas assez qu'elles sont des rescapées : Denise Restout rappelait que les Nazis avaient ordonné la destruction de toutes les matrices de ses enregistrements parisiens non encore parus : sur les cinq sonates de Mozart seuls les K 332 et 576 échappèrent au saccage ainsi que quelques faces de la Sonate K 311. Avec le célèbre enregistrement du Concerto n°26 dirigé par Walter Goehr, avec sa cadence magique paraphrasant Le Nozze di Figaro, ce premier ensemble Mozart, alerte, scintillant et profond à la fois, éclairent les gravures tardives d'une sensualité qu'on n'associe pas d'emblée au jeu de Landowska ; mais à vingt ans de distance le style, l'éloquence, la simplicité signent bien la pérennité de son art. (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 7 en mi majeur

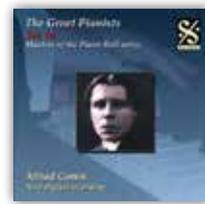
Orchestre Symphonique de la radio de Stuttgart; Paul Hindemith, direction

HAN94222 • 1 CD Hänssler Classic

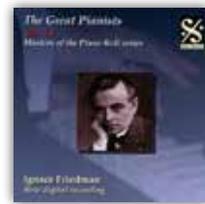
24 juin 1958 : Paul Hindemith dirige pour la Radio de Stuttgart la 7e Symphonie de Bruckner. L'orchestre de la SWR, depuis le règne de Carl Schuricht, la jouait en tempos rapides. Hindemith fait encore plus preste, au point parfois de bouler les effets d'écho de l'Adagio : la flute n'a pas encore fini de



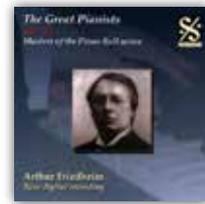
Grands pianistes, vol. 13: Harold Bauer
Œuvres de Beethoven, Bauer, Paderewski, Liszt, Mozkowski...
DS053 - 1 CD Dal Segno



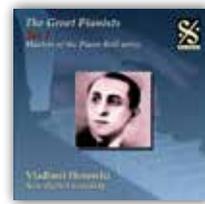
Grands pianistes, vol. 10: Alfred Cortot
Œuvres de Chopin, Beethoven, Scriabin, Chabrier, Fauré...
DS026 - 1 CD Dal Segno



Grands pianistes, vol. 14: Ignace Friedman
Œuvres de Chopin, Schumann, Mozkowski, Liszt, Wagner, Rubinstein...
DS054 - 1 CD Dal Segno



Grands pianistes, vol. 12: Arthur Friedheim
Œuvres de Chopin, von Henselt, Gottschalk et Liszt
DS052 - 1 CD Dal Segno

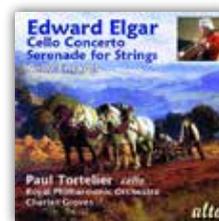


Grands pianistes, vol. 7: Vladimir Horowitz
Œuvres Rachmaninov, Saint-Saëns, Liszt, Bizet, Schubert, Chopin...
DS023 - 1 CD Dal Segno



Grands pianistes, vol. 8: Artur Schnabel
Œuvres de Chopin, Rimsky-Korsakov, Debussy, Brahms, Prokofiev...
DS024 - 1 CD Dal Segno

chanter que les cordes reprennent leur inexorable avancée. Moins de dix neuf minutes, un record. Longtemps les critiques moquèrent cette lecture qui nous revient aujourd'hui dans un son métamorphosé, ce qui permet de prendre toute la mesure du propos d'Hindemith. En compositeur, et comme ne le faisait pas Schuricht, il supprime la cymbale au sommet du tutti, laissant les vents rayonner seuls. Mais au fait, que reprochait-on à cette bande radiophonique qui connut quelques éditions non autorisées ? Ah oui, Hindemith dirigeait objectivement, faisant d'un Bruckner évidemment sans Dieu une victime collatérale de la « Nouvelle Objectivité ». Raccourci pratique et de surcroît menteur. Car dès l'Allegro moderato on est saisi par ce chant torrentiel, ce plein son du quatuor qu'Hindemith sculpte de l'intérieur, et où les altos sonnent autant que les violons ou les violoncelles. Cette flamme est tout sauf objective. Et la conduite sostenuto un model d'intelligence pour qui veut entendre toute la science polyphonique de Bruckner. Manière toujours singulière : dans l'Adagio le quatuor de tubas joue preste, galbant la phrase, introduisant à une scène dramatique entre la flute et les violons. Soudain le cœur émotionnel de la symphonie est là, comme résumé en un petit théâtre. Toute la symphonie est parcourue pas ces éclairs de génie, et avoue l'emprise du Tristan de Wagner. Théâtre certainement, même dans les deux mouvements rapides où une tension s'induit à mesure, se gardant bien de tout expressionnisme : Hindemith construit le discours avec un œil d'architecte, et ce contrepoint flamboyant, au moment ou tant de chef font leur Bruckner allégé, rappelle qu'il rêverait Furtwängler. Immanquable, et doublement historique. Et maintenant, à quand l'édition de la bande de la Neuvième Symphonie de Beethoven qu'il dirigea pour l'ouverture du Festival de Bayreuth 1953 ? (Jean-Charles Hoffelé)



Sir Edward Elgar (1857-1934)

Concerto pour violoncelle en mi mineur, op. 85; Sérénade pour cordes, op. 20 / P.I. Tchaïkovski : Variations sur un thème Rococo, op. 33 / A. Dvorák : Rondo en sol mineur, op. 94

Paul Tortelier, violoncelle; Royal Philharmonic Orchestra; Sir Charles Groves, direction

ALC1265 • 1 CD Alto

Paul Tortelier, jeune-homme, se fit le héros de deux partitions où le violoncelle devient un personnage à part entière, le Don Quixotte de Richard Strauss, et le Concerto d'Edward Elgar. Un premier enregistrement entre tempête et déploration, fouetté par la baguette acerbe de Malcolm Sargent révélait en 1954 une œuvre que Beatrice Harrison et Pablo Casals avaient esquissée au 78 tours ; la messe était dite pour longtemps, jusqu'à ce que la comète Jacqueline Du Pré paraisse. Entre temps Paul Tortelier était revenu à « son » Concerto sous la baguette plus lyrique d'Adrian Boult, version qui partagea à nouveau le cœur des mélomanes. En 1988, il retrouve la longue mélodie quasiment ininterrompue pensée par Elgar, glissant cette fois son archet toujours aussi expressif sinon alerte dans l'orchestre sur les pointes que Charles Groves lui dispense sur mesures. Magnifique jusque dans cette réserve imposée par l'âge. Et surtout diablement émouvant. Le violoncelliste chantera tout aussi généreusement les Variations Rocco de Tchaïkovski, l'éditeur ajoute la Sérénade d'Elgar caressée par Groves, joli album qui ne cache pas sa nostalgie. (Jean-Charles Hoffelé)



Ludovico Einaudi : Una Mattina, I Giorni, Le Onde, Passaggio, Fly, Sarabande, Divenire, Oltremare...
Jeroen van Veen, piano

BRIL90002 - 2 Vinyles Brilliant



Philip Glass : Glassworks; Metamorphosis I à V; Mad Rush; Wichita Vortex Sutra; The Hours
Jeroen van Veen, piano

BRIL90003 - 2 Vinyles Brilliant



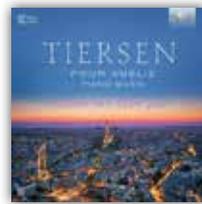
Simeon Ten Holt : Canto Ostinato, pour claviers
Jeroen van Veen, piano

BRIL90001 - 2 Vinyles Brilliant



Erik Satie : Gymnopédies; Gnossiennes; Danses de travers; Petite ouverture à danser; Vexations
Jeroen van Veen, piano

BRIL90005 - 2 Vinyles Brilliant



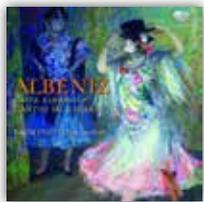
Yann Tiersen : Pour Amélie, pièces choisies pour piano
Jeroen van Veen, piano

BRIL90007 - 2 Vinyles Brilliant



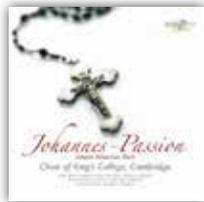
Yiruma : River Flows in You, pièces choisies pour piano
Jeroen van Veen, piano

BRIL90004 - 2 Vinyles Brilliant



Isaac Albéniz : Suite Espanola, op. 47; Cantos de Espagna, op. 232
Giuseppe Feola, guitare

BRIL94047 - 1 CD Brilliant



Bach : Passion selon St. Matthieu, BWV 244
Chœur de King's College; Brandenburg Consort; Stephen Cleobury

BRIL94316 - 3 CD Brilliant



Les fils de Bach
Hartmut Haenchen; Hermann Max, direction

BRIL94700 - 10 CD Brilliant



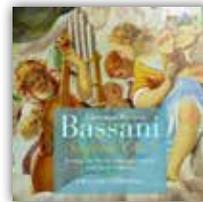
Béla Bartók : Intégrale de l'œuvre pour violon, vol. 1
Antal Szalai, violon; József Balog, piano

BRIL9236 - 1 CD Brilliant



Béla Bartók : Intégrale de l'œuvre pour violon, vol. 2
Antal Szalai, violon; Valery Oistrakh, violon

BRIL9270 - 1 CD Brilliant



Giovanni Battista Bassani : 12 Sonates d'église, op. 5
Ensemble Stilmoderno

BRIL94259 - 2 CD Brilliant



Luigi Boccherini : Intégrale des quintettes pour guitare
E. Roselli, guitare; La Magnifica Comunità

BRIL92892 - 2 CD Brilliant



B. Britten : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle seul et violoncelle & piano
A. Ivashkin, violoncelle; A. Zolinsky, piano

BRIL94729 - 2 CD Brilliant



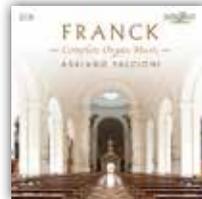
A. Bruckner : Messe n° 1 en ré mineur
Müller-Kant; Möhlmann; Sans; Fischesser; Nicol Matt, direction

BRIL93944 - 1 CD Brilliant



Domenico Cimarosa : 30 sonates arrangées pour la guitare
Claudio Giuliani, guitare

BRIL94172 - 1 CD Brilliant



C. Franck : Intégrale de l'œuvre pour orgue
Adriano Falcioni, orgue

BRIL94349 - 2 CD Brilliant



L. Gatti : Concertos pour 2 violons, basson, et piano
Ghidoni; Mascagna; Canuti; Dembech; Fausto Pedretti; Luca Bertazzi, direction

BRIL94146 - 1 CD Brilliant



G.F. Haendel : Duos italiens, HWV 179, 180, 189, 199
Bertagnoli; Rydén; Harmonics Mundi; Claudio Astronio

BRIL94344 - 1 CD Brilliant



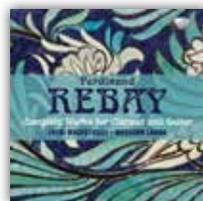
O. Messiaen : Intégrale des mélodies
I. Kapelle, soprano; H. Austbo, piano

BRIL7448 - 2 CD Brilliant



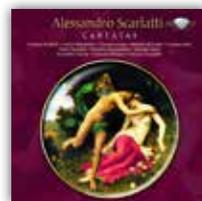
Rachmaninoff, Prokofiev : Sonates pour violoncelle
A. Russakovsky, violoncelle; A.S. Nicholson, piano

BRIL94771 - 1 CD Brilliant



Ferdinand Rebay : Intégrale de l'œuvre pour clarinette et guitare
Luigi Magistrelli, clarinette; Massimo Laura, guitare

BRIL94171 - 1 CD Brilliant



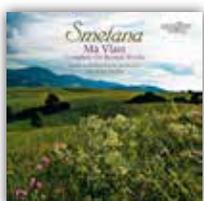
A. Scarlatti : Cantates choisies
Aurora Ensemble; Fortuna Ensemble

BRIL93355 - 3 CD Brilliant



Heinrich Schütz Edition
Cappella Augustana; Matteo Messori

BRIL94361 - 19 CD Brilliant



Bedrich Smetana : L'œuvre orchestrale
OP Janacek; Theodore Kuchar

BRIL93634 - 3 CD Brilliant



Padre Antonio Soler : Intégrale des sonates pour clavecin, vol. 2
Pieter-Jan Belder, clavecin

BRIL93978 - 2 CD Brilliant



Fernando Sor : Intégrale des fantaisies pour guitare
Stefano Palamidessi, guitare

BRIL93960 - 3 CD Brilliant



Agostino Steffani : Lagrime Dolorose, Cantates séculaires
Matheu; Schiavoni; Borgioni; Fabio Ciotini, direction

BRIL94299 - 1 CD Brilliant



Thomas Tallis : Lamentations de Jérémie
Chapelle Du Roi; Alastair Dixon

BRIL93955 - 1 CD Brilliant



Simeon Ten Holt : Canto Ostinato
Jeroen van Veen, piano

BRIL9453 - 12 CD Brilliant



Carlo Tassarini : Sonates en trio pour flûte, violon et BC, op. 12; Sonates pour flûte et BC n° 6 et 9
Il Bell'Accordo

BRIL93983 - 1 CD Brilliant



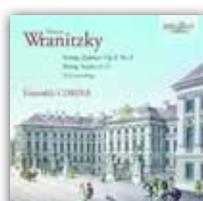
Louis Vierne : Symphonies pour orgue n° 1-6
Jeremy Filself, orgue

BRIL8645 - 3 CD Brilliant



Giovanni Battista Vivaldi : Sonates en trio, op. 2
Semperconsort; Luigi Cozzolino

BRIL94405 - 1 CD Brilliant



Anton Wranitzky : Quintette à cordes, op. 8; Sextuor à cordes en sol
Ensemble Cordia

BRIL94168 - 1 CD Brilliant



Quintettes avec piano de Ries, Limmer, Hummel, Dussek, Onslow, Cramer, Schubert
Nepomuk Fortepiano Quintet

BRIL94377 - 4 CD Brilliant



Lamentations : Œuvres sacrées de Palestrina, Allegri, Byrd, Josquin, Tallis...
Chœur du Clare College; Timothy Brown

BRIL93775 - 1 CD Brilliant

Sélection musique contemporaine

Bornhöft : Portrait du compositeur. Helios, Phorminx...	WER6577	13,92 €	p. 2	□
Mendoza : Portrait de la compositrice. Neue vocalsoli...	WER6580	13,92 €	p. 2	□
Matthias Ockert : Laminar Flow. Ensemble Modern, Nawri.	WER6588	13,92 €	p. 2	□
Poppe : Portrait du compositeur	WER6564	14,28 €	p. 2	□
Schwartz : Portrait du compositeur. Nielsen, Bauer.	WER6572	13,92 €	p. 2	□
Thomalla : Portrait du compositeur. Ens. recherche.	WER6571	13,92 €	p. 2	□
Cage, Hosokawa : Frozen Time, œuvres pour orgue. Sust...	WER7368	15,36 €	p. 2	□
Chaya Czernowin : Hidden. Hever, Jack Quartet.	WER7355	15,36 €	p. 2	□
Mauricio Kagel : Mimetics, œuvres pour piano. Liebner.	WER7363	15,36 €	p. 2	□
Lachenmann : Got Lost. Kakuta, Sugawara, Trio Recherch...	WER7367	15,36 €	p. 2	□
Sarah Nemtsov : Amplified Imagination. Ensemble Adapt...	WER7366	15,36 €	p. 2	□
MusikFabrik Edition 13. Crossings. Nicolaou, Schöllho...	WER6866	15,36 €	p. 2	□
Ammann : Portrait du compositeur.	MGB124	11,76 €	p. 2	□
Haubensak : Portrait du compositeur.	MGB118	14,64 €	p. 2	□
Marti : Portrait du compositeur.	MGB123	11,76 €	p. 2	□
Martin : Le Mystère de la Nativité	MGB6173	24,00 €	p. 2	□
Schmucki : Portrait de la compositrice. Ascolta, Engel.	MGB122	11,76 €	p. 2	□
Veress : Concerto pour clarinette, Tromboniade	MGB6132	11,76 €	p. 2	□
Mark Simpson - Prism. Musique anglaise pour clarinett...	NMCD139	13,20 €	p. 2	□
Gorb : Towards Nirvana. Reynish, Rundell, Heron.	NMCD154	13,20 €	p. 2	□
Harvey : Bhakti	NMCD001	13,20 €	p. 2	□
Simon Holt : A table of noises. Currie, Hanslip, Coll...	NMCD218	13,20 €	p. 2	□
Saxton : The Wandering Jew. Ridder.	NMCD170	25,44 €	p. 2	□
Weir : Chinese Opera	NMCD060	25,44 €	p. 2	□
Bischoff : Audio Combine.	NW80727	14,64 €	p. 2	□
Chris Brown : Six primes, œuvres pour piano. Brown.	NW80781	14,64 €	p. 2	□
Robert Carl : From Japan	NW80732	14,64 €	p. 2	□
Horvitz : Joe Hill. Knapp.	NW80672	14,64 €	p. 2	□
Ives : The Light That is Felt. Narucki, Berman.	NW80680	14,64 €	p. 2	□
Sims : Musing and Reminiscence.	NW80709	14,64 €	p. 2	□
Joanna Bruzdowicz : 16 Tableaux d'une exposition Salv...	AP0350	12,48 €	p. 2	□
Cage : Klang der Wandlungen. Emde, Ullmann, Stockham...	RZ1033-35	32,88 €	p. 2	□
Wojciech Kilar : Missa pro pace. Wos, Walewska, Siwek...	DUX1413	13,92 €	p. 2	□
Duos contemporains pour violon et contrebasse. Vähälä...	AUD97732	16,08 €	p. 2	□
Toru Takemitsu : Intégrale de l'œuvre pour guitare se...	BRIL95539	6,72 €	p. 2	□
Tichtchenko : Sonates n° 7 pour piano et cloches + Ni...	TROY096	12,84 €	p.	□

En couverture

Lili Boulanger : Hymne au Soleil, œuvres chorales. Ba...	CAR83489	15,36 €	p. 3	□
--	----------	---------	------	---

Musique contemporaine

John Adams : Œuvres pour piano. Van Veen.	BRIL95388	6,72 €	p. 3	□
Unfolding Debussy : Marina Baranova joue des arrangem...	0301014BC	14,64 €	p. 3	□
Reinhold Friedl : Quatuors à cordes n° 1-3. Quatuor D...	ALM008	12,48 €	p. 3	□
Anatol Vieru : Symphonies n° 2 et 7. Monighetti...	TRO1451	21,12 €	p. 3	□

Alphabétique

Bach : Messe en si mineur. Arcangelo, Cohen.	CDA68051/2	30,72 €	p. 4	□
Bach : Suites Françaises n° 1-4 (version luth). Beier.	STR37082	15,36 €	p. 4	□
Bach : Six Suites pour violoncelle seul. Dumas.	LDV14036	15,72 €	p. 4	□
Bach : Les Sonates concertantes pour flûte et piano. ...	STR37095	15,36 €	p. 4	□
Bach : Oratorio de l'Ascension. Koch.	ROP6154	12,48 €	p. 4	□
C.P.E. Bach : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. M...	HAN98003	75,36 €	p. 4	□
Bach : Œuvres pour clavier. Levin, Pinnock, Hill, Wat...	HC17017	35,76 €	p. 5	□
C.P.E. Bach : Die Israeliten in der Wüste, oratorio. ...	CAR83292	15,36 €	p. 5	□
Beethoven : Sonates pour piano, vol. 7. Hewitt.	CDA68199	15,36 €	p. 5	□
Davide da Bergamo : Symphonies pour orgue, vol. 2. Sc...	ELEORG052	12,48 €	p. 5	□
René de Boisdeffre : Œuvres pour flûte et piano. Nale...	AP0379	12,48 €	p. 5	□
Giovanni Battista Bononcini : Divertissement de chamb...	BRIL95611	6,72 €	p. 5	□
Brahms : Intégrale des Lieder, vol. 5. Maltman, Johns...	CDJ33125	15,36 €	p. 6	□
Bruckner : Symphonie n° 4. Haitink.	ALC1358	7,57 €	p. 6	□
Caccini : Il Cantar d'Affetto. Ansermet, Chericì.	STR33724	15,36 €	p. 6	□
Charpentier : Leçons de ténèbres, Litanies & Magnific...	CDA68171	15,36 €	p. 6	□
Chopin : Concerto pour piano n° 1. Trifonov, Rajski.	DUX0832	15,36 €	p. 6	□
Chostakovitch : Symphonie n° 7. Masur.	LPO0103	10,32 €	p. 7	□
Debussy : Images & Préludes II. Hamelin.	CDA67920	15,36 €	p. 7	□
Jan Ladislav Dussek : Les sonates pour piano, vol. 2...	BRIL95602	6,72 €	p. 7	□
Dvorák : Intégrale des duos Moraves. Saturova, Cukrov...	SU4238	13,92 €	p. 7	□

Giuseppe Gherardeschi : Intégrale de l'œuvre pour org...	ELEORG050	12,48 €	p. 7	□
Glinka : Mélodies pour soprano et piano. J. Sukmanova...	HC17068	13,20 €	p. 8	□
Gorecki : Quatuor à cordes n° 3. Quatuor Dafò.	DUX1302	13,92 €	p. 8	□
Christoph Graupner : Cantates de la Passion, vol. 2. ...	CP0555170	15,36 €	p. 8	□
Guastavino, Rachmaninov : Œuvres pour piano. Klett.	AVI8553397	15,36 €	p. 8	□
Alberto Hemsì : Coplas Sefardies, vol. 1. Goldstein, ...	HC18003	13,20 €	p. 8	□
Jacques-Martin Hotteterre : Intégrale de la musique p...	BRIL95511	8,16 €	p. 8	□
Jongen, Lazzari : Concerto et autres œuvres pour viol...	CDA68005	15,36 €	p. 9	□
Korngold, Mozart : Concertos pour violon. Goulding, E...	CLA1808	14,64 €	p. 9	□
Mahler : Symphonie n° 5. Fischer.	AVI8553395	15,36 €	p. 9	□
Witold Maliszewski : Intégrale de l'œuvre pour piano...	AP0320	12,48 €	p. 9	□
Medtner, Rachmaninov : Sonates pour piano. Osborne.	CDA67936	15,36 €	p. 9	□
Mendelssohn : Le songe d'une nuit d'été	CAR83205	15,72 €	p. 10	□
Mendelssohn : Œuvres pour orgue. Havinga.	BRIL95658	6,72 €	p. 10	□
Mendelssohn : Quatuor et Sextuor pour piano. Münchner...	GEN10166	13,92 €	p. 10	□
Mendelssohn : Elias - Paulus - Psaumes - Lobgesang. K...	HC17082	24,72 €	p. 10	□
Aleksander Michalowski : Œuvres pour piano. Cimirro.	AP0365	12,48 €	p. 10	□
Mozart : Intégrale des concertos pour violon. Barati.	BRIL95368	8,16 €	p. 10	□
Mozart : Sonates pour violon, vol. 5. Ibragimova, Tib...	CDA68175	15,36 €	p. 11	□
Mozart, Beethoven : Œuvres pour violon et piano. Song...	KL1523	12,48 €	p. 11	□
Feliks Nowowiejski : Œuvres pour orgue. Karolak.	DUX1416	13,92 €	p. 11	□
Henryk Pachulski : Œuvres pour piano, vol. 2. Duo Va ...	AP0361	12,48 €	p. 11	□
Cathy Krier joue Rameau et Liegti	AVI8553308	15,36 €	p. 11	□
Virgilio Ranzato : Musique pour violon et piano. Mora...	TC881801	12,48 €	p. 12	□
Rheinberger : Musique sacrée II - Cantus Missae	CAR83113	15,72 €	p. 12	□
Leonid Sabaneïev : Intégrale de l'œuvre pour piano, v...	GEN18612	13,92 €	p. 12	□
Saint-Saëns : Concertos pour violoncelle. Clein, Manze.	CDA68002	15,36 €	p. 12	□
Schubert : Lazarus, oratorio D 689. Wegener, Winkel, ...	CAR83293	15,36 €	p. 12	□
Schumann : Novelletten & Nachtstücke. Driver.	CDA67983	15,36 €	p. 12	□
Scriabine : Intégrale des Etudes. Lane.	CDH55242	9,60 €	p. 13	□
Scriabine : Intégrale des préludes, vol. 1. Lane.	CDH55450	9,60 €	p. 13	□
Scriabine : Intégrale des préludes, vol. 2. Lane.	CDH55451	9,60 €	p. 13	□
Giovanni Battista Somis : 12 sonates pour violoncelle...	LDV14038	11,40 €	p. 13	□
Theodor Szántó : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol...	AP0386	12,48 €	p. 13	□
Theodor Szántó : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol...	AP0387	12,48 €	p. 13	□
Carl Tausig : Intégrale de l'œuvre pour piano. Cimirro.	AP0359	12,48 €	p. 14	□
Telemann : Essercizii Musici. Ensemble Florilegium.	CCS40118	16,80 €	p. 14	□
Vieuxtemps, Ysaÿe : Concertos pour violoncelle. Gerha...	CDA67790	15,72 €	p. 14	□

Récitals

Ivan Moravec joue Grieg, Ravel et Prokofiev : Concert...	SU4245	13,92 €	p. 14	□
Transcriptions françaises pour orgue. Frank.	ROP6153	12,48 €	p. 14	□
La trompette baroque italienne : Concertos et sonates...	ELEORG046	12,48 €	p. 14	□
Musique romantique russe pour violon et piano. Udaga...	NFPMA99130	11,76 €	p. 15	□
Stephen Hough's Dream Album : Œuvres pour piano.	CDA68176	15,36 €	p. 15	□
Suite imaginaire : Œuvres baroques pour flûte seule. ...	GEN18498	13,92 €	p. 15	□
Oxalys & Dietrich Henschel : Fahrende Gesellen. Debus...	PAS1008	15,36 €	p. 15	□
Schumann, Reimann, Mendelssohn : Quatuors à cordes...	0301058BC	14,64 €	p. 15	□
Miracula. Musique médiévale pour Saint-Nicolas (12e-1...	TACET213	13,92 €	p. 15	□
My Senhor Velida : Lais & Cantigas médiévaux de Franc...	BRIL95689	6,72 €	p. 15	□
Hej, Romale : Chœurs d'enfants tziganes. Dudza, Kelar...	SU4246	12,48 €	p. 15	□

Trésors du passé

Martina Arroyo chante Rossini, Schubert, Brahms, Dvor...	HAN93719	9,60 €	p. 16	□
Le Quatuor Borodin joue Mozart, Haydn.	ALC1297	7,57 €	p. 16	□
Dobrowen I. / Rimski-Korsakov : Suites Shéhérazade et...	OPK7068	8,88 €	p. 16	□
Dorati A. / Tchaïkovski : Casse-noisette.	OPK7070	8,88 €	p. 16	□
Haydn : Quatuors à cordes. Quatuor Schneider.	MA1281	71,76 €	p. 16	□
Wanda Landowska : Intégrale des enregistrements Mozar...	APR7305	20,04 €	p. 17	□
Paul Hindemith dirige Bruckner : Symphonie n° 7.	HAN94222	9,60 €	p. 17	□
Elgar : Concerto pour violoncelle - Sérénade pour cor...	ALC1265	7,57 €	p. 17	□

Sélection Dal Segno

Chopin : Préludes, Nocturnes, Valses. Thibaudet.	DS060	8,88 €	p. 13	□
Debussy : Préludes, livres I & II. Rouvier.	DS043	8,88 €	p. 13	□
Liszt : Œuvres pour piano. Thibaudet.	DS061	8,88 €	p. 13	□
Rachmaninov : Concerto n° 2 - Sonate n° 2 - Etudes Ta...	DS063	8,88 €	p. 13	□
Schubert : 4 Impromptus, op. 90 et op. 142 - Ecosais...	DS062	8,88 €	p. 13	□
Strauss : Also sprach Zarathustra. Blomstedt.	DS050	15,36 €	p. 13	□

